



Università degli Studi di Padova

Dipartimento di Studi Linguistici e Letterari

Corso di Laurea Triennale Interclasse in
Lingue, Letterature e Mediazione culturale (LTLLM)
Classe LT-12

Tesina di Laurea

Les sous-phrases relatives avec et sans antécédent: étude contrastive temporo- modale français-italien

Relatrice
Prof.ssa Luciana Tizana Soliman

Laureando
Alberto Ayrton Succoli
n° matr.1228679 / LTLLM

Anno Accademico 2022 / 2023

RINGRAZIAMENTI

Tout d'abord, je tiens à remercier ma famille qui m'a permis de suivre ce cours en me soutenant toujours, en me donnant toujours un repas chaud et une maison confortable où vivre. Je tiens à remercier infiniment ma petite amie, Elena, qui a toujours été là pour moi en cas de besoin et qui m'a aidé de toutes les manières possibles. Je tiens à remercier mes amis qui m'ont permis de me divertir lorsque j'étais stressé et que j'en avais le plus besoin. Je tiens à remercier également mes amies du lycée, c'est le fait de les voir obtenir leur diplôme qui m'a convaincu de reprendre mes études. Et enfin, ma gratitude va à mes colocataires, derniers mais non des moindres, qui m'ont aidé à commencer ce voyage.

Du fond de mon cœur

Merci.

Voglio innanzitutto ringraziare la mia famiglia che mi ha permesso di frequentare questo corso sostenendomi sempre, facendomi sempre trovare un pasto caldo e una casa accogliente dove vivere. Voglio ringraziare infinitamente la mia ragazza, Elena, che mi è sempre stata vicina nei momenti di bisogno e che mi ha aiutato in ogni modo potesse. Voglio ringraziare i miei amici che mi hanno fatto divertire quando ero stressato e ne avevo più bisogno. Voglio ringraziare anche le mie compagne del liceo, è stato vedendo loro laurearsi che mi sono convinto a tornare a studiare. E infine, sono grato ai miei coinquilini, ultimi ma non meno importanti, che mi hanno aiutato a iniziare questo percorso.

Dal profondo del mio cuore

Grazie

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	2
La sous-phrased relative	2
1.1 Définition	2
1.1.1 Types de sous-phrases relatives	3
1.1.2 La forme verbale des sous-phrases relatives.....	6
1.2 Fonctions de la relative avec antécédent.....	8
1.3 Fonctions de la relative sans antécédent	11
CHAPITRE 2	17
Les sous-phrases relatives avec et sans antécédent.....	17
2.1 Les relatives avec antécédent.....	17
2.1.2 Éléments introducteurs.....	17
2.1.2.1 Formes simples	19
2.1.2.2 Formes composées	21
2.1.3 Types de propositions relatives avec antécédent	21
2.2 La proposition relative sans antécédent	25
2.2.1 Éléments introducteurs.....	26
2.2.1.1 Formes simples	28
2.2.1.2 Formes composées	30
2.2.2 Types de propositions relatives sans antécédent.....	31
CHAPITRE 3	35
Analyse du roman <i>Le Hussard sur le toit</i>	35

3.1 Le roman	35
3.1.1 Les thèmes	36
3.1.2 Le style.....	37
3.2 L'analyse quantitative des sous-phrases relatives (par type)	38
3.4 L'analyse contrastive français-italien.....	46
CONCLUSION.....	56
BIBLIOGRAPHIE	57
RIASSUNTO	60

INTRODUCTION

Le but du présent mémoire est de mener une analyse approfondie de la construction et de l'emploi des sous-phrases relatives françaises, puis de les comparer aux sous-phrases relatives italiennes dans un contexte de traduction. Ce type de sous-phrase nous intéresse de près, car il permet d'établir des liens entre des éléments de la phrase et d'apporter des informations sur quelques-uns de ces éléments. Il peut être utilisé pour relier des sujets, des objets, des compléments, etc. et ainsi fournir des détails pertinents pour mieux comprendre le contenu de la phrase. Les sous-phrases relatives permettent également de rendre le discours plus concis et plus clair en évitant les répétitions inutiles. De surcroît, différents linguistes ont étudié leur rôle suivant que le pronom n'a pas d'antécédent ou qu'il s'appuie sur un support. C'est ce sujet que nous avons essayé d'approfondir davantage.

Notre travail s'articule en trois chapitres : le premier chapitre constitue une introduction à la sous-phrase relative dont nous donnerons une définition avant de lister les différents types de relatives, les formes verbales qui les accompagnent et les fonctions des cas avec antécédent et sans antécédent ; au deuxième chapitre, nous conduirons une analyse fouillée des sous-phrases avec et sans antécédent, en indiquant pour chacune d'entre elles leur fonction, les éléments introducteurs (simples et complexes), ainsi que leur classement phrastique ; au dernier chapitre, nous analyserons le roman de Jean Giono (1951) *Le Hussard sur le toit*, qui constitue notre corpus d'analyse. C'est en explorant cet ouvrage que nous pu repérer les sous-phrases sans antécédent, sur lesquelles nous nous sommes concentré, afin de comprendre la manière dont elles peuvent être rendues en italien. Après une analyse quantitative et qualitative des relatives sans antécédent de ce roman, nous avons étudié le texte de départ et sa restitution en italien par Liliana Magrini (2011) en indiquant les similitudes et les divergences aux niveaux morphosyntaxique et stylistique.

CHAPITRE 1

La sous-phrased relative

Dans ce premier chapitre d'introduction au sujet, nous analyserons et définirons ce qu'est la sous-phrased relative, quels sont ses sous-types et les formes verbales qu'elle utilise. En outre, nous commencerons à examiner et à catégoriser de manière superficielle ce groupe phrastique, pour passer ensuite au deuxième chapitre à une exploration fouillée, d'une part, de la sous-phrased relative avec antécédent et de sa fonction, sans négliger la relation anaphorique, et, d'autre part, de la sous-phrased relative sans antécédent.

1.1 Définition

Une définition de la sous-phrased relative qui circule abondamment dans les grammaires du français trace les contours d'une sous-phrased introduite par un pronom relatif modifiant un nom ou un syntagme nominal, à savoir son antécédent. Cependant, comme nous le verrons à travers quelques exemples tirés de l'ouvrage de Danièle Godard (2021), cette définition est incomplète et insuffisante à la fois. En prenant comme exemples fondamentaux les deux phrases « (1) *l'homme que j'ai vu* » et « (2) *le fait que tu aies vu cet homme* », elle en conclut que toutes les phrases relatives ne sont pas introduites par des pronoms relatifs :

En 1, la subordonnée relative est incomplète, car le complément de voir manque en position postverbale, et elle a un antécédent nominal *l'homme*. Elle se distingue de la subordonnée complétive qui est complète et complément du nom fait en 2. Mais *que* est le même subordonnant en 1 et en 2 : nous ne l'analysons pas comme un pronom relatif, même quand il introduit une subordonnée relative. Donc, certaines subordonnées relatives ne sont pas introduites par un pronom relatif. (Godard 2021 : 1469)

Une autre conclusion à laquelle cette linguiste aboutit est la suivante : certaines phrases relatives ont pour antécédent une phrase tout entière et pas seulement un seul nom, comme on peut le constater dans « (3) *Il a prétendu que j'avais été absent, à quoi je n'ai rien répondu* » où à *quoi* a pour antécédent la phrase « *Il a prétendu que j'avais été absent* ». Grâce à ces remarques, nous

pouvons parvenir à une nouvelle définition plus complète des phrases relatives et « on peut donc définir la subordonnée relative comme apportant une information sur un antécédent dont elle décrit une propriété. Elle contient un élément anaphorique, qui reprend cet antécédent et qui peut être un mot relatif ou bien une proforme ordinaire »(ibid.). Cependant, cette définition présente un problème dans la mesure où elle semble exclure les phrases relatives sans antécédent puisqu'elles n'ont aucun antécédent ni d'éléments anaphoriques. On se contente donc de définir ces phrases comme des syntagmes nominaux ou prépositionnels ayant une structure interne analogue à certaines relatives.

Quant à la *Grammaire méthodique du français* de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat, René Rioul (2009), on trouvera une définition légèrement différente qui tend à accorder plus d'importance à la présence du pronom relatif qu'au phénomène de l'anaphore, allant même jusqu'à dire que le pronom relatif peut ne pas être coréférent à son antécédent dans les phrases relatives sans antécédent. La définition qui nous est donnée est la suivante :

Les propositions relatives sont des propositions subordonnées qui sont introduites par un pronom relatif (ou plus rarement par un déterminant relatif). Celui-ci peut être un relatif simple : *qui, que, quoi, dont, où*; ou un relatif composé, pronom ou déterminant : *lequel* qui s'amalgame avec les prépositions *à* et *de* pour former *auquel* et *duquel*; et qui varie en genre et en nombre (*laquelle, lesquels, lesquelles*), contrairement au relatif simple. (Riegel, Pellat et Rioul 2004 : 479)

À cette définition s'ajoutent des informations supplémentaires sur le rôle que joue le pronom relatif dans la phrase : il introduit la relative, dont il constitue l'opérateur de subordination ou subordonnant et il est coréférent à son antécédent (sauf dans le cas de la relative substantive). S'il est coréférent à son antécédent, il devient un substitut du groupe nominal et sa forme change en raison de sa fonction : *qui* en position de sujet, *que* comme complément direct du verbe, *quoi* et *lequel* après préposition, *dont* et *où* comme groupes prépositionnels.

1.1.1 Types de sous-phrases relatives

Après avoir essayé de donner une définition aussi complète que possible des sous-phrases relatives, nous allons observer de près les différentes catégories dans lesquelles nous pouvons les

répartir. Une première macro-division consiste en la dichotomie entre relatives avec antécédent et relatives sans antécédent.

Pour ce qui est des relatives sans antécédent, également appelées relatives substantives, elles sont des propositions subordonnées où le pronom relatif n'a pas d'antécédent.

Le point commun de ces relatives est que le pronom qui les introduit n'a pas d'antécédent et n'est donc pas anaphorique. Contrairement à ce qui se produit pour les relatives adjectives, c'est la relative elle-même qui donne un contenu référentiel au pronom relatif. (ibid. : 486)

Nous pouvons maintenant présenter un autre classement des relatives sans antécédent :

i) les relatives indéfinies : ces subordonnées sont équivalentes à un groupe nominal et sont parfois précédées de prépositions ou amalgamées avec elles dans le cas de *où*. Lorsqu'elles représentent un être humain, elles sont introduites par le pronom sans antécédent *qui* (éventuellement précédé du déterminant fictif *tel*) ou sa variante *quiconque*. Celle-ci, en position de sujet, commande toujours l'accord avec le verbe au singulier. La relative elle-même remplit dans la phrase matrice la fonction de sujet, de complément direct ou indirect. Cette forme, qui est encore utilisée de nos jours, est détectable dans plusieurs proverbes: (4) *Qui veut voyager loin ménage sa monture* ; (5) *J'aime qui m'aime* ; (6) *Tel qui rit vendredi dimanche pleurera*.

Si elles représentent un non-animé, elles sont introduites par le pronom *quoi*. Ce pronom est obligatoirement précédé de *à* ou *de*; la relative est à l'indicatif (ou à l'infinitif) après les présentatifs *voici/voilà* et *c'est*; elle est à l'infinitif après *il y a* et certains verbes transitifs : (7) *C'est à quoi je pensais* ; (8) *Voilà de quoi il est capable* ; (9) *Il y a de quoi être fier* ; (10) *Je n'ai pas de quoi payer* ; (11) *Heureusement, il avait à quoi se raccrocher*. Dans toutes ces relatives indéfinies l'existence du référent est purement virtuelle ;

ii) les relatives périphrastiques : elles constituent l'expansion d'un démonstratif (*ce* ou *celui*) de manière à former avec lui l'équivalent d'un groupe nominal. Elles peuvent être indéfinies ou non et se situent entre les relatives adjectives et les substantives proprement dites. D'après la tradition grammaticale, « elles n'ont pas de véritable antécédent ; le terme qui les introduit, *celui* ou *ce*, n'a qu'un sens très général (le trait humain ou non-animé). Quant au pronom relatif, il constitue une variable dont les différentes valeurs sont déterminées par le contenu de la relative » (ibid. : 487).

Lorsqu'elles représentent un être humain, elles sont introduites par *celui* (variable en genre et en nom) suivi d'un pronom relatif (qui, que, dont, ou lequel) : (12) *Celui qui me craint, le voilà* ; (13) *Je ne suis pas celle que vous croyez*. Si elles représentent un inanimé, elles sont introduites par *ce* (invariable) suivi d'un pronom relatif (*qui, que, dont, ou quoi*) : (14) *C'est ce qui vous trompe* ; (15) *Voilà ce que j'avais à vous dire*.

iii) les relatives avec antécédent : une relative avec antécédent est une sous-phrase dont le pronom relatif est employé avec un antécédent. Ces phrases relatives peuvent à leur tour être divisées en deux autres catégories :

- les relatives déterminatives (ou relatives restrictives), qui sont nécessaires à l'identification référentielle de l'antécédent et qui ne peuvent donc pas être omises. Syntaxiquement parlant, leur suppression ne permet plus d'identifier le référent. Elles ont la valeur d'une épithète liée : (16) *Le roman que je viens de finir me plaît beaucoup* (sens spécifique) ; (17) *Le roman me plaît beaucoup* (sens générique) ;

- les relatives explicatives (ou relatives non déterminatives ou relatives non restrictives) : les informations que portent ces sous-phrases ne sont pas indispensables à l'identification référentielle de l'antécédent et peuvent donc être retirées de la phrase sans en compromettre le sens. Souvent porteuse de valeurs circonstancielles et logiques, elle se comporte comme une épithète détachée. Généralement, ce type d'expression relative se trouve entre virgules : (18) *Ce roman, que je viens de finir, me plaît beaucoup* ;

iv) les relatives prädicatives (ou relatives attributives) : elles sont reconnaissables en raison de la présence des verbes de perception *voir, entendre, écouter*, etc. Il s'agit d'une « construction à statut sémantiquement intégré ». La relative est prädicative si elle est liée à l'antécédent et peut être conçue, somme toute, comme complément du verbe. Elle est différente des relatives déterminatives et des constructions en apposition introduisant une incidente parenthétique. Elle n'est pas librement construite sans une relation particulière avec un verbe (verbes de perception/monstration, verbes d'événements impliquant la perception) : (19) *J'ai entendu une femme qui chantait dans la rue* ; (20) *Je l'ai entendue qui chantait*.

1.1.2 La forme verbale des sous-phrases relatives

Avant d'aborder ce chapitre sur les formes verbales des phrases relatives, il est bon de rappeler que, d'après la théorie de la psychomécanique du langage (Guillaume 1929, *Temps et verbe*), le conditionnel est considéré comme un temps de l'indicatif en raison de ses marques morphologiques.

Le mode de loin le plus utilisé dans la phrase relative est l'indicatif (l'indicatif est toujours utilisé dans les relative déterminative) : (21) *Dans la nuit du tombeau, toi qui m'AS CONSOLÉ,* / (22) *Rends-moi le Pausilippe et la mer d'Italie,* / (23) *La fleur qui PLAISAIT tant à mon cœur désolé* (Nerval 1874, *Les Chimères*). On utilise le présent de l'indicatif pour insister sur la réalité du procès, c'est-à-dire pour exprimer des situations réelles. (24) *Je cherche une maison qui A un beau jardin.* (Grégoire et Thiévenaz 2003 : 246) Dans cet exemple, le locuteur présuppose que cette maison existe.

Quant aux emplois temporels du conditionnel, qui peut être englobé dans le mode indicatif pour des raisons morphologiques, ils expriment une action hypothétique ou éventuelle. (25) *Une fille qui VOUDRAIT vivre à la campagne avec lui.* (26) *Un citoyen qui VIENDRAIT vivre à la campagne aurait bien des surprises* (Murati 2004 : 70).

Nous allons maintenant énumérer tous les cas, en suivant l'indication de Maurice Grevisse (1936, *Le bon usage*) qui inventorie les cas où il est approprié et correct d'utiliser le subjonctif :

- quand l'antécédent contient un superlatif relatif ou un adjectif impliquant une idée superlative : (27) *Un des premiers plaisirs que j'AIE GOÛTÉS était de lutter contre les orages* (Chateaubriand 1848, *Mémoires d'outre-tombe*). (28) *C'est la plus belle œuvre que cet écrivain AIT ÉCRITE* (Čeřovská 2012 : 17). (29) Un emploi analogue du subjonctif se trouve parfois dans les relatives dont l'antécédent comporte la formule *un des*. Par exemple : (30) *Le Journal d'Arcachon [...] est une des choses instructives que j'AIE LUES* (Veuillot 1862, *Historiettes et fantaisies*). Quand l'antécédent est un adjectif ou un adverbe qui marque la faible quantité ou la rareté. (31) *Les rares accents lyriques que l'on AIT ENTENDUS résonner dans notre poésie classique* (Čeřovská 2012 : 17). Lorsque l'antécédent comporte un adjectif comme *seul, dernier, principal, unique, etc.* (Čeřovská 2012 : 17) : (32) *C'était la seule chose qu'il POSSEDAT, dont il EUT ETE orgueilleux.* (Muraret 2004 : 73) Le subjonctif est employé après un quantitatif

numérique, soit un adjectif numéral cardinal soit un adjectif numéral ordinal : (33) *C'est à peine si nous pouvons compter trois ou quatre tours nouveaux qui AIENT REUSSI à se faire adopter* (Muraret 2004 : 74) ;

- lorsque la relative se trouve après un tour négatif ou dans une phrase interrogative ou dans une proposition conditionnelle : (34) *Il n'y a pas de domaine où AIENT GERMÉ plus d'idées absurdes* (Saussure 1916, *Cours de linguistique générale*) ; (35) *Il n'y a pas de domaine où AIENT GERMÉ plus d'idées absurdes* (Grevisse 2011 : 1501) ; (36) *Est-il un trésor qui VAILLE le sommeil ?* (Grevisse 2011 : 1501) ; (37) *Qu'a-t-il fait qui SOIT si remarquable ?* (Muraret 2004 : 75) ; (38) *Vous n'avez personne qui REPONDE à vos besoins d'affection* (Muraret 2004 : 76) L'idée négative peut être implicite : (39) *Il est donc aussi difficile de concevoir une société où tous les hommes SOIENT très éclairés, qu'un Etat où tous les citoyens SOIENT riches* (Tocqueville 1835, *Démocratie en Amérique*). En particulier, la rareté est ressentie comme proche de l'inexistence : (40) *L'histoire offre peu d'exemples de fanatiques qui AIENT SOUFFERT de scrupules jusque dans la mêlée* (Camus 1951, *Homme révolté*). (41) *Si vous rencontriez, par hasard, une jeune fille qui ne SOIT pas juive qui vous PLAISE* (Grevisse 2011 : 1501). L'indicatif est le plus habituel « sauf après un antécédent indéterminé ou qui marque l'exception » (Gardes Tamine 2010 : 70). Quant à *Il n'est pas* (ou *Il n'y a pas*) *jusqu'à ... + pronom relatif + ne*, ces formes régissent le subjonctif : (42) *Il n'est pas jusqu'à ce haut chapeau sur la tête d'un personnage falot qui M'AIT l'air d'un phare* (Claudel 1946, *L'œil écoute*) ; (43) *Il n'y a que Jean qui SACHE aussi bien la calmer* (Gardes Tamine 2010 : 70). Parfois, le second *ne* est omis et la locution est construite avec l'indicatif : (44) *Il n'est pas jusqu'à ses lacets de souliers, qui S'ACHÈVENT juste avec le nœud* (Gide 1925, *faux monnayeurs*) ;
- d'une manière générale, quand le locuteur ne s'engage pas sur la réalité du fait exprimé par la relative : (45) *Le roman [en général] comporte une certaine lenteur de cheminement qui PERMETTE au lecteur de vivre avec les personnages et de s'habituer à eux* (Gide 1931, *Journal*) ;
- le subjonctif s'introduit, par attraction, après un verbe au subjonctif : (46) *Quels que soient les services qu'elles AIENT pu rendre* (Montherlant 1941, *Solstice de juin*). Le cas se présente, en particulier, après les introducteurs *c'est... qui, c'est ... que* : (47) *Il ne*

faudrait pas croire que ce fût moi qui FUSSE à sa remorque (Hermant). Bien que le verbe intermédiaire soit à l'infinitif, on peut penser que c'est le verbe de sentiment qui explique ce subjonctif : (48) *Ça m'avait émue de rencontrer, à la Sorbonne, quelqu'un qui AIMÂT Cocteau* (Beauvoir 1958, *Mémoires d'une jeune fille rangée*) ;

- dans certaines incidentes figées, où le subjonctif est obligatoire : (49) *S'il échoue, CE QU'À DIEU NE PLAISE, on ne pourra lui en vouloir* (subjonctif optatif). *Que je sache* et ses synonymes *qu'on sache, que nous sachions* s'emploient le plus souvent dans un contexte négatif : (50) *Les chefs de notre gouvernement ne forment point, QU'ON SACHE, des desseins immodérés* (France 1897, *Mannequin d'osier*). Cela se trouve parfois aussi dans des phrases positives : (51) *Pierre le Grand, qui me valait bien, QUE JE SACHE, a été souvent dans sa vie [...] le juge et le bourreau* (Barbey D'Aureville 1888, *Le Chevalier Des Touches*). La 2^e personne et surtout une véritable 3^e personne sont assez rares et ne se trouvent que dans des phrases interrogatives : (52) *Et il se porte bien, QUE VOUS SACHIEZ, mon père ?* (A. Dumas 1889, *Le Comte de Monte-Cristo*). On trouve aussi (mais rarement) à *ce que je sache* : (53) *M. Noël Devaulx, À CE QUE JE SACHE, n'en a pas tiré la moindre parcelle de la gloire tapageuse que la foire littéraire dispense à ses vedettes et à ses lauréats* (Rousseaux 1948, *le Figaro*) ;

On peut aussi trouver l'infinitif « dans des cas où la relative implique l'idée de devoir ou de pouvoir » (Grevisse et Goosse 2007 : 1444) : (54) *Il ne vit point de paysan à qui REMETTRE LE CHEVAL* (Stendhal 1939, *La Chartreuse de Parme*) ; (55) *Je cherche une maison où DORMIR* (Čeřovská 2012 : 17).

1.2 Fonctions de la relative avec antécédent

Dans cette section, nous allons maintenant examiner la fonction que la sous-phrase relative avec antécédent remplit et la relation qu'elle établit avec son antécédent. Sur la base du *Bon usage* de Grevisse (ibid.), nous allons lister les différents cas selon la forme de l'antécédent.

L'antécédent est un nom ou un pronom.

- La proposition relative a la fonction d'une épithète. Comme nous l'avons déjà vu ci-dessus, il est possible de faire une autre distinction entre la phrase relative déterminative

ou restrictive et la phrase relative non déterminative ou explicative. La phrase déterminative est nécessaire à l'identification de son antécédent et ne peut être supprimée sans altérer le sens de la phrase elle-même. Entre l'antécédent et la proposition, il n'y a pas de pause, ni à l'oral ni à l'écrit : (56) *Un homme QUI PRÊTE UN SERMENT, QUI JURE DE... ne peut être qu'un homme aveuglé* (Valéry 1941, *Tel quel*). Il est utile de comparer : (57) *Le roman que je viens de finir me plaît beaucoup* (sens spécifique) / (58) *Le roman me plaît beaucoup* (sens générique) (Riegel et al. 2009 : 804). La relative non déterminative, en revanche, porte des informations qui ne sont pas nécessaires pour identifier l'antécédent et peut donc être supprimée sans affecter le sens de la phrase « elle ne joue aucun rôle dans l'identification référentielle de l'antécédent » (ibidem) : (59) *Son cocher, QUI ÉTAIT IVRE, s'assoupit tout à coup* (Flaubert 1856, *Madame Bovary*) ; (60) *Victor Hugo, QUI EN 1825 ÉTAIT ENCORE MONARCHISTE LÉGITIMISTE, devint par la suite un zélé républicain* (Riegel et al. 2009 : 805). La phrase explicative relative est souvent séparée par des virgules à l'écrit et par une pause à l'oral, bien que dans certains cas spécifiques où l'antécédent est lui-même bien délimité, les virgules ne soient pas indispensables à la bonne compréhension du texte. Par exemple, elles sont généralement absentes après un pronom personnel : (61) *Dans la nuit du tombeau, toi QUI m'as consolé, / Rends-moi le Pausilippe* (Nerval 1874, *Les Chimères*). Et souvent après un nom propre : (62) *Entre Casimir Delavigne QUI est si noble et Lamartine QUI est si grand, vous avez su dans le demi jour découvrir un sentier qui est le vôtre* (Hugo 1875, *Actes et paroles*).

- La proposition relative a la fonction d'un attribut (surtout dans la langue relâchée). Elle peut remplir la fonction d'attribut de l'objet direct, avec le verbe *avoir* dans la matrice : (63) *Elle a l'oreille QUI EST BOUCHÉE*, ou d'attribut de la suite des introducteurs *voici* et *voilà* : (64) *Voilà (ou Voici) votre mère QUI RENTRE* ; ou enfin d'attribut du sujet logique (ou réel), avec *il y a* dans son rôle d'introducteur : (65) *Il y a votre jupe QUI EST RELEVÉE*.

L'antécédent est un adjectif ou un participe épithètes détachées et le pronom relatif est attribut de la proposition.

- Dans ce cas, l'ensemble exprime dans un certain sens la cause, mais parfois l'opposition ou la justification : (66) *Elle n'eut pas le loisir d'en paraître confuse, occupée QU'ELLE ÉTAIT à gronder vertement sa petite chienne* (Colette 1922, *Voyage Egoïste*) ; (67) *Je sens vivement combien, peu sensible QUE JE SUIS à l'observation des « unités » de toute sorte dans une oeuvre d'art, je le reste fondamentalement à son unité élémentaire.* (Godard 2021 : 1499)
- Il s'agit d'un état antérieur si l'adjectif est précédé de la préposition de : (68) *La duchesse [...] fit [...] la conquête de la princesse Clara-Paolina, qui, DE timide et D'interdite qu'elle avait été au commencement de l'audience, se trouva vers la fin tellement à son aise [...]* (Stendhal 1939, *La Chartreuse de Parme*).
- Dans plusieurs situations, cette construction se retrouve également avec des attributs nominaux : (69) *En jurant comme un vrai Provençal QU'IL ÉTAIT* (Daudet 1872, *Tartarin de Tarascon*).

L'antécédent est un adverbe de lieu ou de temps :

- adverbes de lieu (*ici, là, partout, quelque part, etc.*) + *où* : (70) *Vous ne pensez pas à lui offrir un logis ici, OÙ TOUT LE DEUXIÈME EST VIDE !* (Balzac 1842, *La Rabouilleuse*). Avec *là*, la relative est le plus souvent restrictive, car elle permet de décrire l'endroit dont il s'agit : (71) *Ils sont allés de pays en pays, sans faire tellement attention à ce qui se passait LA OU ILS S'INSTALLAIENT.* (Godard 2021 : 1498) Elle peut aussi être non restrictive, notamment lorsqu'elle contraste avec *ici* : (72) *Il me semblait QU'ICI, ON J'ETAIS, ET LA, OU J'ALLAIS, c'était la même chose* (ibidem). L'expression *là où* donne souvent lieu à une interprétation métaphorique, interprétée comme « le point, l'aspect sur lequel » : (73) *LA OU IL ÉTAIT lui aussi optimiste, Samuel, c'est lorsqu'il se figurait qu'il allait réintégrer bien vite son palace, retrouver ses meubles Louis XV, Louis XVI, Napoléon...* (Godard 2021 : 1498) ;
- adverbes de temps (*aujourd'hui, maintenant, à présent, etc.*) + *que* : (74) *Depuis le jour où le premier épisode de l'Histoire des Treize fut publié, jusqu'aujourd'hui QUE PARAIT LE DERNIER* (Balzac 1833, *Fille aux yeux d'or*). Lorsque l'antécédent est un adverbe, comme dans le cas de l'adverbe *aujourd'hui*, *où* peut être utilisé à la place de *que* : (75) *AUJOURD'HUI, OÙ l'on fait de l'argent la garantie sociale universelle, on a*

dispensé les magistrats déposséder, comme autrefois, de grandes fortunes (Balzac 1838, *Splendeurs et misères des courtisanes*).

L'antécédent est, soit la phrase elle-même où la relative est insérée ou qu'elle termine, soit une partie de phrase. Dans ce cas, la relative peut être considérée comme un élément incident dans :

- des formules figées : *Qui pis est, qui mieux est, qui plus est*, etc. ;
- la langue parlée populaire, ou très familière, au début des incises : (76) *J'y vais, qu'il a répondu Princhar*d (Céline 1932, *Voyage au bout de la nuit*) ;
- une langue littéraire assez recherchée quand le pronom relatif est *qui, dont, quoi* précédé d'une préposition et *où* dans *d'où* : (77) *Je voulais vous montrer ce que j'aime, [...] QUI est je crois la seule façon d'aimer* (Boulangier 1978, *L'Enfant de Bohême*). Dans le langage courant, la phrase ou la partie de phrase est normalement reprise par l'emploi du pronom neutre *ce* ou par un nom de sens général, tel que *chose* ou *fait*, mis devant le relatif : (78) *Il fallait pour cela commencer par vider la mare, CE qu'on n'avait pas fait depuis quinze ans* (Gide 1902, *Immoraliste*).

1.3 Fonctions de la relative sans antécédent

Après avoir passé en revue les fonctions de la relative avec antécédent, nous allons nous pencher sur la relative sans antécédent. L'emploi de ces expressions est surtout l'apanage de la langue cultivée, généralement dans un contexte littéraire, alors que dans la langue courante, on préfère se servir des pronoms avec un antécédent : *celui qui, là où*, etc...

D'après le *Bon usage* (Maurice Grevisse 1936), il existe différents cas de figure. Dans le cas des propositions introduites par *quiconque*, typique du registre formel, ce pronom remplit la fonction de sujet de la relative, celle-ci étant sujet ou complément : (79) *QUICONQUE A BEAUCOUP VOYAGÉ sait comme les heures des repas sont variables*.

Dans le cas où la proposition est introduite par *qui* nominal représentant des personnes, nous pouvons distinguer deux cas différents :

1. *qui* est le sujet d'une préposition relative sujet qui a souvent une portée générale comme un proverbe ou une sentence. Voici quelques énoncés parémiologiques : (80) *QUI VIVRA verra* ; (81) *QUI TROP EMBRASSE mal étreint* ; (82) *QUI AIME BIEN châtie bien* ;

(83) *Rira bien QUI RIRA LE DERNIER*. Quant aux phrases sentencieuses (surtout dans la langue littéraire) : (84) *QUI VEUT FAIRE DE GRANDES CHOSES doit penser profondément aux détails* (Valéry 1947, *Mauvaises pensées et autres*) ; (85) *QUI VEUT VOYAGER LOIN ménage sa monture* (Riegel et al. 2009 : 816). Malgré cela, la phrase peut ne pas avoir une portée générale, mais la personne indiquée par *qui* reste indéfinie. Par exemple, dans cette phrase figée, (86) *QUI M'AIME me suit !* (cit. Roi Philippe VI en 1328). Nous portons d'autres exemples littéraires : (87) *QUI AVAIT DE L'ARGENT ET DE L'OR se sentait à l'abri de toutes les crises* (Jaurès 1908, *Histoire socialiste de la Révolution française*). Une sous-phrase relative avec *qui* sujet peut être sujet d'une phrase averbale introduite par *comme* : (88) *Elle passa [...], le corps un peu penché comme QUI VA TOMBER* (Loti 1886, *Pêcheur d'Islande*). En effet, « il arrive que la proposition relative dont *qui* est le sujet n'ait pas dans la phrase une des fonctions attendues d'un nom. Cela donne aujourd'hui l'impression d'une anacoluthie. L'équivalent normal de *qui* serait *si l'on, si quelqu'un* » (Maurice Grevisse 1936: 1430). Actuellement, on a souvent recours à l'expression *comme qui dirait*, utilisée comme locution adverbiale indiquant une approximation, une sorte de synonyme d'*à peu près, pour ainsi dire, en quelque sorte* : (89) *Nous avons été reçus avec bonté et gaieté, COMME QUI DIRAIT sans façon* (Stendhal 1894, *Lucien Leuwen*).

2. Dans le second cas, *qui* est sujet, attribut ou complément d'objet direct dans une sous-phrase relative remplissant une fonction autre que celle de sujet. La sous-phrase en question peut être un complément d'objet direct : (90) *Ce petit monde gouvernemental (...) veut affirmer (...) qu'il écrase QUI NE LUI OBÉIT* (Barrès 1890, dans la presse) ; (91) *Cette fois, j'avais choisi QUI J'AIMAIS, seulement on ne m'avait pas choisi, on ne m'aimait pas* (Garagnon et Calas 2002 : 50). La sous-phrase peut remplir la fonction de complément d'objet indirect : (92) *Tout est drogue À QUI CHOISIT POUR Y VIVRE L'AUTRE CÔTÉ* (Michaux 1938, *Plume*) ; (93) *Il est dans l'ordre des choses de quitter son père et sa mère, d'oublier ceux qui voudraient mourir pour vous et de ne plus vivre que POUR QUI VOUS QUITTERA, en vous conseillant d'oublier* (Garagnon et Calas 2002 : 50). Comme circonstanciel : (94) *Les grands actes de guerre [...] veulent de la noblesse DANS QUI LES ACCOMPLIT* (Hugo 1874, *Quatre-vingt-treize*) ; (95) *Mes parents se retrouvaient seuls, OU PRES D'EUX CINQ ENFANTS AVAIENT VECU* (Garagnon et

Calas 2002 : 50). En tant que complément d'agent : (96) *Nous sommes attirés PAR QUI NOUS FLATTE*. Comme complément de nom : (97) *La salacité commence avec le regard DE QUI NE S'EST PAS ACCEPTÉ COMME RÉSERVE DE SENSATIONS INOUÏES ET INEFFABLES* (Poirot Delpech 1976, dans *le Monde*). En tant que complément d'adjectif : (98) *La clientèle de choix se montre toujours reconnaissante ENVERS QUI NE LA BRUSQUE POINT* (Benoît 1930 *Le Soleil de minuit*). (99) *C'est par ces matins trop beaux de printemps, trop vifs, trop joyeux POUR QUI N'EST PLUS TRES JEUNE, qu'il me semble être embarqué pour une traversée que tant d'autres ont faite avant moi, et QUI NE PARAÎT LONGUE QU'AU DEPART* (Garagnon, et Calas, 2002 : 50). Enfin, comme attribut : (100) *J'ai cherché à vous dire comment je devins QUI JE SUIS* (Gide 1902, *Immoraliste*) ; (101) *Ce sera QUI VOUS VOULEZ* (Gardes, 2010 : 69). Les sous-phrases à *qui veut l'entendre, qui vous savez, qui vous voulez* sont particulièrement fréquentes, ainsi que celles qui sont introduites par *pour qui* : (102) *Cette question, POUR QUI CONNAISSAIT ANNE, prouvait qu'il portait déjà de l'intérêt à François* (Radiguet 1924, *Le Bal du comte d'Orgel*). Bien que ces phrases n'aient souvent pas de portée générale par rapport au premier cas, *qui* est normalement indéfini. Cependant, il est possible de repérer des exemples littéraires où ce n'est pas le cas et où *quiconque* n'est pas utilisé : (102) *Quand j'eus reconnu celui qui parlait, je ne m'étonnai ni de cette attention [...] ni de l'audace DE QUI GARDAIT AINSI LA PAROLE PLUS LONGTEMPS QU'ON N'AVAIT COUTUME DE LE FAIRE, DANS CE SALON* (Barbey D'Aurevilly 1874, *Les Diaboliques*).

« Quand le verbe principal et le groupe verbal de la relative appellent tous deux un complément, de même construction indirecte et de même référent, il arrive que, par une sorte de superposition (ou d'haplologie), seul le pronom relatif complément (indéfini ou défini) soit exprimé » (Maurice Grevisse 1936: 1431) : *Je le dis POUR QUI je dois le dire [dit un curé]* (Zola 1887, *La Terre*). Si les deux compléments sont des objets directs : (103) *Tu as épousé QUI tu voulais =... CELLE [la femme précise] QUE tu voulais*.

Si une personne ne souhaite pas être nommée par prudence ou par crainte, la forme relative *qui vous sais (ou qui tu sais)* est normalement utilisée : (104) *Cet argent [...] / Vient DE QUI VOUS SAVEZ pour ce que vous savez* (Hugo 1838, *Ruy Blas*).

Il n'est pas rare de constater ces comportements syntaxiques :

- *qui* nominal neutre comme sujet, sous-phrase relative sujet dans (105) QUI FUT DIT *fut fait* (expression figée) ; relative avec *voici/voilà* : (106) *Voilà QUI EST FAIT* ;
- *que* nominal neutre dans des expressions figées telles que (107) *Advienne QUE POURRA* ; (108) *Coûte QUE COÛTE* ; (109) *Vaille QUE VAILLE* ;
- *quoi*, précédé d'une préposition, attribut, après *c'est*, à savoir : (110) *C'est À QUOI JE M'ATTENDS* ; dans la formule où *quoi* est suivi d'un infinitif objet direct ou sujet réel : (111) *Il possède DE QUOI PAYER* ; *Il y a DE QUOI SE FÂCHER* ;
- *où* : (112) *Allez OÙ VOUS VOULEZ*.

Pour conclure cette section, nous rapportons un schéma plus simple, tiré des travaux de Vladimíra Čerovská (2012 : 57-59), des fonctions syntaxiques que le groupe *syntagme nominal* + *qu-* peut exprimer au sein d'une subordonnée relative sans antécédent.

Qui	Quiconque	Quoi	Ce qu-	Ce que	Celui qu-
Sujet	Sujet		Sujet		Sujet
Attribut		Attribut		Attribut	Attribut
Complément d'objet direct					
Complément prépositionnel	Complément prépositionnel	Complément prépositionnel	Complément prépositionnel		Complément prépositionnel
Structures comparatives			Structures comparatives		Structures comparatives

- Fonction de sujet

Qui (113) *Qui vivra verra.* (Pierrard 1988 : 24)

Quiconque (114) *Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet ne récolte rien qui vaille.* (Muraret 2004 : 85)

Celui + qu- (115) *Celui qui fait le mal n'est qu'un aveugle qui ne se connaît pas.* (Sandfeld 1965 : 97)

Ce + qu- (116) *Ce qui est fixé dès l'aube du monde chrétien s'accomplit.* (Sandfeld 1965 : 108)

- Fonction de attribut

- Qui (117) *Comment je devins qui je suis.* (Sandfeld 1965 : 88)
- Quoi (118) *Quand est-ce que je cesserai d'être sans quoi elle n'aurait pu être elle-même ?* (Milickova 1998 : 68)
- Celui + qu- (119) *Je ne suis pas celle qu'il vous faut.* (Sandfeld 1965 : 98)
- Ce que (120) *Je ferai ce que je pourrai qui sera ce que je devrai.* (Sandfeld 1965 : 110)

- Fonction de complément d'objet direct

- Qui (121) *Consultez qui vous pourrez.* (Muraret 2004 : 82)
- Quiconque (122) *Elle recevait presque à toute heure quiconque se présentait pour la voir.* (Sandfeld 1965 : 96)
- Que (123) *S'en est tiré vaille que vaille.* (Sandfeld,1965 : 97)
- Quoi (124) *Nous avons de quoi nous tirer d'affaire.* (Milickova 1998 : 67)
- Celui + qu- (125) *Il fait celui qui ne comprend pas.* (Grevisse 1975 : 215)
- Ce + que (126) *As-tu ce que je t'ai demandé.* (Sandfeld 1965 : 110)

- Fonction de complément prépositionnel

- Qui (127) *Je le dirai à qui de droit.* (Milickova 1998 : 67)
- (128) *Il se montre aimable envers qui il veut.* (Ibid.)
- Quiconque (129) *J'ai payé assez cher le droit de répondre à quiconque prétendrait désormais juger ma conduite.* (Muraret 2004 : 85)
- Quoi (130) *Il entr'ouvre la porte, de quoi passer un pourboire.* (Sandfeld 1965 : 106)
- Celui + qu- (131) *Il est de ceux (parmi ceux) qui ne veulent pas comprendre.* (Milickova 1998 : 68)
- Ce + qu- (132) *Ça ressemblait à ce que ça pouvait.* (Sandfeld 1965 : 111)

- Structures comparatives

- Qui (133) *Levant le bras, l'index dressé, comme qui montre et enseigne.* (Sandfeld 1965 : 92)

Celui + qu- (134) *Il me regardait comme celui qui ne comprend pas.*
(Milickova 1998 : 68)

Ce + qu- (135) *Comme ce qui est simple. (Ibid.)*

Certaines phrases relatives sans antécédent peuvent également jouer le rôle de complément du présentatif. Examinons le présentatif *voilà (voici), c'est et il y a* :

- VOILÀ

Qui (136) *Voilà qui est entendu, n'est-ce pas.* (Sandfeld 1965 : 101)

Quoi (137) *Voilà en quoi il se trompe.* (Grevisse 1975 : 1014)

Ce que (138) *Bête comme cochon, voilà ce qu'on est.* (Milickova 1998 : 70)

Celui + qu- (139) *Voilà celui qui vous répondra. (Ibid.)*

- C'EST

Quoi (140) *C'est à quoi il ne cesse de penser.* (Sandfeld 1965 : 103)

Celui + qu- (141) *C'est l'amour absolu, la joie pure et solitaire, c'est celui qui me brûle en effet.* (Pierrard 1988 : 98)

Ce qu- (142) *C'est ce que je vous ai dit.* (Milickova 1998 : 70)

- IL Y A

Quoi (143) *Il n'y a de quoi vivre autrement.* (Pierrard 1988 : 98)

Celui +qu- (144) *Il y a ceux qui ont peur et les autres, les plus nombreux, ceux qui n'ont plus le temps. (Ibid.)*

Qui	Quoi	Ce que	Ce qu-	Celui qu-
Voilà	Voilà	Voilà		Voilà
	C'est		C'est	C'est
	Il y a			Il y a

CHAPITRE 2

Les sous-phrases relatives avec et sans antécédent

Dans ce deuxième chapitre d'approfondissement, nous examinerons plus en détail les phrases relatives avec et sans antécédent, en décrivant pour chacune d'elles d'une part les éléments introductifs des formes simples et composées et, d'autre part, les différents types.

2.1 Les relatives avec antécédent

La proposition relative avec antécédent est très souvent liée à un groupe nominal de la phrase principale. Ce groupe nominal est généralement placé en tête de la proposition relative et est appelé antécédent du relatif. Le sens de la proposition relative est déterminé par la nature de cet antécédent. La raison pour laquelle ce type de proposition relative est également appelé « proposition relative adjectivale » réside dans le fait que les linguistes ont traditionnellement considéré ces propositions et les adjectifs épithètes comme fonctionnellement équivalents. Lucien Tesnière (1976 : 557), qui soutient cette parité fonctionnelle dans sa théorie de la translation, estime qu'un mot peut être transféré d'une catégorie grammaticale à une autre, par exemple une phrase relative peut être transférée en adjectif. Nous pouvons observer ce phénomène dans les exemples qu'il a donnés :

(145) *Les livres que vous avez sont précieux.*

(146) *Les livres rares sont précieux.*

En observant ces exemples, on peut affirmer que la phrase relative *que vous avez* est une épithète caractérisant le groupe nominal *le livre* de la même manière que l'adjectif épithète *rare*s. Il poursuit ensuite en déclarant que « nous donnerons à une proposition indépendante transférée en adjectif épithète le nom de subordonnée adjectivale » (ibidem).

2.1.2 Éléments introducteurs

Voyons maintenant la classification des éléments introductifs de la phrase relative que nous donnent Riegel et al. (2009 : 795). Les trois fonctions principales qui caractérisent les pronoms

relatifs, ou les déterminants dans des cas plus spécifiques, qui introduisent généralement les phrases relatives sont les suivantes :

- fonction démarcative : le pronom relatif marque la subordination, c'est-à-dire qu'il introduit la proposition relative en se plaçant en tête de celle-ci et en délimitant sa frontière avec la proposition principale. (147) *le médecin que Pierre a vu* ou bien (148) *le médecin qu'a vu Pierre*, mais *le médecin qu'il a vu* et non (149) **le médecin qu'a vu il* (ibidem) ;
- fonction anaphorique : le pronom relatif représente et est coréférent à son antécédent ; son utilisation et sa fonction en dépendent. (150) *Il s'est conduit avec bravoure.* (151) *Il s'est conduit avec une bravoure que j'admire/* (152) **Il s'est conduit avec bravoure que j'admire* (ibidem) ;
- fonction casuelle : le pronom relatif varie selon sa fonction dans la phrase relative. (153) *Le livre qui fait fureur/ que j'ai acheté/ auquel el tu faisais allusion/ dont tu m'as parlé/ où l'auteur traite de ce problème.* (154) *La décision que j'ai prise/ à quoi je me suis s résolu* (ibidem).

Par la suite, une subdivision en deux groupes peut être effectuée d'un point de vue morphologique :

- les pronoms relatifs simples (*qui, que, quoi, dont, où*) : ces formes sont invariables en genre et en nombre ;
- le pronom relatif composé (*lequel*) : ce pronom relatif varie en genre et en nombre (*laquelle, lesquels, lesquelles*).

Toutes ces formes, sauf *dont*, la seule ayant uniquement le statut de pronom relatif, peuvent être considérées comme des proformes indéfinies qui fonctionnent comme les termes introducteurs d'une proposition relative (adjective, substantive, adverbiale ou prédicative), ou d'une interrogative partielle e (directe ou indirecte) (ibid. : 794).

Du point de vue sémantique, les pronoms relatifs sont endophoriques, c'est-à-dire qu'ils reprennent leur antécédent par anaphore. Si l'antécédent est animé, on emploie indifféremment l'un ou l'autre groupe. En revanche, si l'antécédent est inanimé, il faut employer les pronoms relatifs composés (Garagnon et Calas 2002 : 42).

2.1.2.1 Formes simples

Malgré l'invariabilité des formes simples, celles-ci transmettent le genre et le nombre de l'antécédent à la subordonnée grâce au phénomène d'anaphore.

- Relatives introduites par le pronom relatif sujet QUI : cette forme de relative est à la fois la plus courante et la plus simple, puisqu'elle conserve l'ordre des constituants dans la phrase canonique. Le relatif a la forme *qui* et, sans porter lui-même aucune marque de nombre, de genre ou de personne, il commande dans la relative, le cas échéant, les mêmes accords que son antécédent (ibid. : 794) . Il est employé comme sujet, de trait animé ou inanimé et aussi en régime de préposition.

(155) *J'ai résolu des problèmes QUI sont plus difficiles que celui-là.* (ibidem)

(156) *La pierre QUI roule* (Béchade 1992 : 231).

(157) *L'ami avec QUI je vais au cinéma* (Garagnon et Calas 2002 : 43)

- Relatives introduites par le pronom relatif QUE : le pronom relatif *que* introduit une subordonnée relative à laquelle il manque : le complément direct (156), l'attribut du sujet (157), le sujet d'un verbe complément (158) ou, plus rarement, un ajout temporel (159) (Godard 2021 : 1480) Lorsque le sujet de la relative est un GN plein (et non un pronom personnel clitique), l'inversion du sujet est possible mais facultative (160). Naturellement, *que* COD placé en tête de la proposition entraîne l'application des règles d'accord particulières du participe passé employé avec le verbe *avoir* (161). (Riegel et al., 2009 : 799)

(156) *L'homme QUE je vois* (Béchade 1992 : 231).

(157) *L'homme Qu'il est devenu* (Godard 2021 : 1480).

(158) *L'homme QUE je crois être un génie* (ibidem).

(159) *Le jour Qu'il vint me voir* (Béchade 1992 : 232).

(160) *Je lis un livre QUE m'a offert ma sœur* (Riegel et al. 2009 : 799).

(161) *Je lis la brochure QUE m'a offerte mon frère* (ibidem).

- Relatives introduites par le pronom relatif QUOI : L'antécédent est un pronom neutre, *ce*, *rien*, *quelque chose*, *autre chose*, *que* interrogatif, etc. Cela appartient à la langue commune et on ne peut substituer à quoi un autre relatif, à l'exception de *dont*, ordinairement préféré à *de quoi* (Grevisse 1936 : 921). Il a principalement des

antécédents inanimés qui peuvent être des noms (162), des pronoms (163) ou des prépositions (164) et joue le rôle de complément du verbe ou de l'adjectif (165).

(162) *Une affaire à QUOI je pense* (Béchade 1992 : 232).

(163) *Ce à QUOI je me destine* (ibidem).

(164) *Finis vite ton travail, sans QUOI tu seras en retard* (ibidem).

(165) *Ce de QUOI je suis coutumier* (ibidem)

- Relatives introduites par le pronom relatif DONT : celui-ci est considéré comme un subordonnant invariable qui introduit une relative à l'indicatif ou au subjonctif. Il correspond le plus souvent à un complément en *de* : complément du verbe (166), complément du nom (167) ou complément d'adjectif (168). Il peut correspondre aussi à un ajout en *de* (169). *Dont* peut également introduire une subordonnée relative complexe, qui inclut un pronom ou une proforme reprenant l'antécédent (170). Dans ce cas, la relative est complète et *dont* ne correspond pas à un complément en *de* manquant après le verbe (Godard 2021 : 1484).

(166) *Un voyage DONT je me souviens.* (ibidem)

(167) *Un élève DONT j'ai oublié le nom.* (ibidem)

(168) *Un travail DONT je suis fier.* (ibidem)

(169) *J'apprécie la façon DONT vous avez résolu le problème.* (ibidem)

(170) *Une proposition DONT il est clair que nous allons la défendre.* (ibidem)

- Relatives introduites par le pronom relatif OÙ : Dans la langue générale, il est question d'un complément adverbial exprimant surtout le lieu (171), la situation, ou un complément adverbial exprimant le temps (172). L'antécédent de *où* est ordinairement un nom (173), qui peut être combiné avec un pronom démonstratif. (Grevisse 1936 : 933)

(171) *C'est la ville D'où je viens* (Riegel et al. 2009 : 802)

(172) *L'époque Où j'allais à l'école* (ibidem)

(173) *Ce fils Où je place toutes mes espérances* (Gardes Tamine 2010 : 67).

En général, le pronom relatif « où » est utilisé pour introduire des relatives qui apportent des informations supplémentaires sur un mot ou une phrase précédents dans la phrase. Il peut être utilisé avec différents verbes et avec différents temps verbaux, selon la forme de la relative et le sens que l'on veut donner à la phrase.

2.1.2.2 Formes composées

Voyons maintenant les formes composées et en particulier *lequel* qui change en genre et en nombre en fonction de l'antécédent, animé ou inanimé. Du point de vue morphologique, il est composé de deux déterminants *le* et *quel*. L'usage le plus fréquent dans la langue générale est celui d'antécédent à un nom inanimé (ou un nom d'animal) (174). L'antécédent peut être également un nom ou un pronom désignant des personnes (175). Comme sujet, *lequel* appartient à la langue écrite. Puisqu'il porte les marques du nombre et souvent du genre, il permet d'éviter des équivoques. D'ailleurs, il rattache la relative à son antécédent d'une façon plus souple que ne le ferait *qui* (176). Comme objet direct, *lequel* est un archaïsme assez rare (177) (Grevisse 1936 : 925).

(174) *Cette religion dans LAQUELLE j'avais été élevé*

(175) *L'homme sous LEQUEL la marine française s'était relevée contre l'Angleterre*

(176) *Elle était avec son mari, madame Homais et le pharmacien, LEQUEL se tourmentait beaucoup sur le danger des fusées perdu*

(177) *Je ne pourrais avoir que mon opinion particulière, LAQUELLE on ne consulterait pas*

Si *lequel* est utilisé comme complément prépositionnel, il est joint à une préposition formant *duquel*, *à laquelle*, *parmi lesquels...* que le groupe prépositionnel soit complément de phrase, de verbe, de nom ou d'adjectif attribut. Le groupe formé par la préposition et le relatif est toujours placé en tête de la relative (Riegel et al. 2009 : 800) : (178) *La guerre est une période PENDANT LAQUELLE les gens montrent leur vraie nature* ; (178) *Cette école est celle DANS LAQUELLE j'ai appris à lire et à écrire* ; (179) *Tu n'as pas revu les personnes AUXQUELLES j'ai parlé hier ?*

2.1.3 Types de propositions relatives avec antécédent

Comme nous l'avons déjà dit au premier chapitre, il existe différents types de propositions relatives avec antécédent. D'un point de vue sémantique, la distinction la plus importante est celle entre les phrases relatives déterminatives, restrictives ou sélectives (Brunner 1981 : 13) et les phrases relatives explicatives appositives ou descriptives (ibidem).

Une proposition relative déterminative ou restrictive est une proposition qui précise la signification d'un mot ou d'une expression dans une phrase en lui donnant un contexte plus précis ou qui « restreint le domaine aux seuls éléments auxquels s'applique la propriété qu'elle énonce » (Bastuji 1974 : 76). En d'autres termes, cette subordonnée enrichit la compréhension et limite en même temps l'extension de l'antécédent auquel elle se réfère (Brunner 1981 : 13). L'interprétation déterminative est de règle si un modifieur du groupe nominal antécédent (*le seul, l'unique, le principal, meilleur*, par ex.) dénotant l'exclusivité ou l'unicité appelle un complément restrictif (Riegel et al. 2009 : 804). Comme on peut le voir dans l'exemple ci-dessous en supprimant la relative restrictive, le sens de la phrase est altéré :

(180) *Les étudiants QUI SOLLICITENT UNE BOURSE doivent déposer un dossier avant le premier mai* (Brunner 1981 : 13).

Le relatif restrictif *qui sollicitent une bourse* permet de circonscrire plus précisément les étudiants visés. Sans cette relative, le sens de la phrase est complètement modifié : (181) *Les étudiants doivent déposer un dossier avant le premier mai*. Dans ce cas, nous ne nous référons plus à une partie des étudiants mais à l'ensemble des étudiants.

La relative est explicative (ou appositive) lorsqu'elle ne joue aucun rôle dans l'identification référentielle de l'antécédent. En effet, on peut dire que « il n'y a pas d'apport en compréhension ni restriction en extension » (Brunner 1981 : 13). Les relatives non restrictives qui ne portent aucune information essentielle à la compréhension de la phrase peuvent être omises sans affecter la compréhension de la phrase. En outre, elles sont généralement séparées de l'antécédent par une virgule à l'écrit ou une pause à l'oral. Voyons maintenant un exemple qui montre que ces subordonnées ne sont pas nécessaires à l'identification de l'antécédent :

(182) *La démocratie, QUI EST FRAGILE PAR NATURE, doit être défendue* (Riegel et al. 2009 : 805).

Comme on peut le constater, la mention *qui est fragile par nature* n'apporte qu'une information accessoire et n'est pas nécessaire à l'identification de la *démocratie*. Si nous enlevons la relative explicative de la phrase, le sens reste inchangé : (183) *La démocratie doit être défendue*.

Voyons maintenant quels sont les critères permettant de distinguer la subordonnée relative déterminative et la subordonnée relative explicative. Dominique Maingueneau (2007 : 102)

constate que « le caractère restrictif ou non restrictif de l'interprétation de la relative ou du participe dépend du contexte, et en particulier de l'antécédent ». La virgule est « un signe diacritique de surface » (Bastuji 1974 : 77). Bref, quoique nécessaire, elle ne suffit pas à distinguer les deux. D'après Godard (2021 : 1506), une relative non restrictive peut se repérer grâce aux éléments suivants :

- son introducteur : les relatives en *lequel* (sujet) sont toujours non restrictives : (183) *Je devais voir un notaire, LEQUEL ETAIT PARTI* ;
- sa forme : elle est à l'indicatif ou sans verbe : (184) *De nombreux enfants, PARMI LESQUELS MARIE* ;
- son antécédent : si c'est un nom propre (185) *Paul, QUE TU CONNAIS* ou une expression verbale (186) *Il a crié, A QUOI JE N'AI PAS REAGI*, la relative est toujours non restrictive ;
- sa prosodie : la relative non restrictive est toujours en prosodie incidente ;
- sa ponctuation : la relative non restrictive est généralement notée à l'écrit par une virgule.

On peut également noter que les antécédents varient selon le type de sous-phrasé relative. Les pronoms personnels (186) ou les noms propres (187) se combinent avec une relative non restrictive. Une relative restrictive peut modifier un nom commun plutôt que le syntagme nominal (188). Dans ce dernier cas, une relative non restrictive est plus difficile (189) (ibidem).

(186) *Tu me dis ça à moi, QUI ME SUIS TOUJOURS BATTU !*

(187) *Vers l'est, tu arrives facilement en 5-7 jours à Saint-Malo, D'OU LE RETOUR EST FACILE EN TRAIN.*

(188) *J'ai acheté un livre QUI EST INTERESSANT SUR LES INDIENS.*

(189) *J'ai acheté un livre, QUI EST INTERESSANT, sur les Indiens.*

Même sur la forme de la relative non restrictive, nous pouvons voir de légères différences. Les relatives introduites par *lequel* pronom sujet (190) ou *lequel* déterminant (191) sont non restrictives. La forme *auquel* comme amalgamant un déterminant relatif est limitée au nom *cas* et introduit une relative non restrictive à antécédent verbal (192) (ibid. : 1508).

(190) *Certains livres, LESQUELS NATURELLEMENT SONT AU PROGRAMME, ont disparu de la bibliothèque.*

(191) *Quelquefois j'avais droit à la fameuse correction au martinet, LEQUEL MARTINET PENDAIT DANS LA CUISINE*

(192) *On peut alors se demander comment une particule [...] peut « savoir » si les deux trous sont ouverts, AUQUEL CAS ELLE DOIT EVITER LES FRANGES NOIRES, ou si un trou est bouché, AUQUEL CAS ELLE PEUT ARRIVER M'IMPORTE OU !*

Examinons maintenant les différences de mode qui distinguent les deux phrases relatives. Les relatives non restrictives sont à l'indicatif ou bien sans verbe (193), et sont incompatibles avec l'infinitif. Dans l'exemple (194) à l'indicatif, l'interprétation peut être restrictive ou non restrictive car le verbe est à l'indicatif, mais elle est seulement restrictive (195) à cause du subjonctif, et dans l'exemple (196) à cause de l'infinitif (ibid. : 1509).

(193) *Les enfants, PARMIS LESQUELS MARIE.*

(194) *Paul a apporté des livres QUE LES ENFANTS POURRONT LIRE.*

(195) *Pouvez-vous apporter des livres QUE LES ENFANTS PUISSENT LIRE ?*

(196) *Paul a indiqué un endroit OU EMMENER LES ENFANTS.*

Pour conclure cette première section sur les phrases relatives avec antécédent, nous allons nous attarder sur l'interprétation des subordonnées relatives non restrictives, en nous concentrant sur leur relation au discours. Godard remarque que les relatives non restrictives sont associées à des relations de discours variées : narration (197), cause (198), opposition (199), justification (200), conséquence (201), élaboration (202), changement de topique de discours (203) (ibidem).

(197) *Il achète régulièrement une voiture au printemps, QU'UN INTERMEDIAIRE REVEND A L'AUTOMNE.*

(198) *Notre voisin, QUI VIENT DE GAGNER AU LOTO, va être soumis à des tas de sollicitations !*

(199) *Tous les analgésiques, QUI SONT POURTANT VENDUS COMME DES BONBONS, ont des effets indésirables.*

(200) *On a demandé à Pierre, QUI EST LE SEUL A ETRE SUFFISAMMENT COMPETENT SUR LA QUESTION.*

(201) *On a remis le document à Jean, QUI, DONC, MENT QUAND IL PRETEND NE L'AVOIR JAMAIS VU.*

(202) *Jean a fait un bon repas, QUI ETAIT COMPOSE ESSENTIELLEMENT DE POISSON.*

(203) *J'ai vu la nouvelle voiture de Marie, QUI, D'AILLEURS, ME RAPPELLE CELLE QUE J'AI EUE IL Y A DEUX ANS.*

Comme nous pouvons le constater dans ces exemples, les connecteurs de ces phrases rendent leur relation explicite : *pourtant* indique l'opposition, *donc* la conséquence, *d'ailleurs* le changement de topique (ce dernier pourrait être remplacé par *à propos, au fait, soit dit en passant, accessoirement, au passage*).

2.2 La proposition relative sans antécédent

Abordons maintenant le sujet de la relative sans antécédent ou de la relative substantive. Si les subordonnées relatives avec antécédent sont appelées relatives adjectives, les subordonnées relatives sans antécédent sont appelées relatives substantives. Riegel et al. (2009 : 816) précisent que « le relatif n'ayant pas d'antécédent, ces relatives ont exactement la distribution d'un GN et sont donc pleinement substantives ». De plus, Jean Dubois et René Lagane (1995 : 183) ajoutent que ces subordonnées « sont équivalentes pour le sens à des relatives complétant l'antécédent *celui*, qui désigne alors n'importe quelle personne (celui qui = quiconque). On les appelle parfois des relatives indéfinies ». La classification de ces phrases est cependant un sujet assez complexe et controversé. Certains linguistes les classent parmi les relatives avec antécédent, d'autres parmi les interrogatives indirectes, tandis que d'autres encore les classent comme une catégorie de subordonnées complètement détachées des propositions relatives. La nature de ces phrases relatives « reste donc presque ignorée jusqu'à nos jours par certains linguistes » (Čeřovská 2012 : 22). Riegel et al. (1994 : 486) déclarent :

« Le point commun de ces relatives est que le pronom qui les introduit n'a pas d'antécédent et n'est donc pas anaphorique. Contrairement à ce qui se produit pour les relatives adjectives, c'est la relative elle-même qui donne un contenu référentiel au pronom relatif ».

Une autre théorie intéressante est celle que propose Jean Dubois (1965 : 169), qui divise les segments *qui, que, quoi* en deux macro-catégories :

« dont l'une inclut les emplois où le segment se réfère à un syntagme nominal explicite (dit *antécédent* dans les grammaires normatives) et dont l'autre inclut tous les emplois où le segment anticipe sur un syntagme ou ne se réfère à aucun syntagme indiqué dans le texte ».

À en croire cette théorie, la phrase *Qui vivra verra* serait une interrogative indirecte.

2.2.1 Éléments introducteurs

Analysons maintenant les éléments introduisant les phrases relatives sans antécédent. Nous commençons cette analyse en observant à l'aide de deux schémas (Čerovská 2012: 39) l'opposition d'un point de vue morphologique avec la relative avec antécédent que nous trouvons au sein du paradigme de qu- :

la relative avec antécédent

	Sujet	Objet	C prép
Animé	qui	que	qui
Inanimé	qui	que	Ø/quoi

Animé :

- (204) *L'homme QUI EST ARRIVE est un espion.* (Pierrard 1988 : 42)

- (205) *L'homme QUE VOUS AVEZ VU est un espion.* (ibidem)

- (206) *L'homme A QUI VOUS AVEZ PARLE est un espion.* (ibidem)

Inanimé :

- (207) *Le livre QUI EST SUR LA TABLE a été écrit par M. Proust.* (ibidem)

- (208) *Le livre QUE VOUS LISEZ a été écrit par M. Proust.* (ibidem)

- (209) *Le livre AUQUEL VOUS PENSEZ a été écrit par M. Proust.* (ibidem)

- (210) *Il n'est rien A QUOI JE PENSE PLUS.* (ibidem)

La relative sans antécédent :

	Sujet	Objet	C prép
Animé	qui	qui	qui
Inanimé	que/qui	que	quoi

Animé :

- (211) *QUI VEUT VOYAGER LOIN ménage sa monture.* (Riegel et al. 2009 : 816)

- (212) *On ne soupçonne pas QUI PAYE BIEN.* (Sandfeld 1965 : 88)

- (213) *Il répétait cela A QUI VOULAIT BIEN L'ENTENDRE.* (Riegel et al. 2009 : 816)

Inanimé :

- (214) *Advienne QUE POURRA.* (Pierrard 1988 : 43)

- (215) *Voilà QUI EST ENTENDU, n'est-ce pas ?* (Sandfeld 1965 : 101)

- (216) *Coûte QUE COÛTE.* (Sandfeld 1965 : 102)

- (217) *C'est A QUOI JE PENSAIS.* (Riegel et al. 2009 : 817)

On peut en conclure que l'opposition *qui/que* marque le contraste sujet/objet dans la phrase relative avec antécédent, tandis qu'il marque le contraste animé/inanimé dans la phrase relative sans antécédent. Les pronoms introduisant les relatives substantives sont aussi appelés pronoms nominaux (Béchade 1992 : 232), car ils n'ont pas d'antécédent ; contrairement aux pronoms

relatifs utilisés dans les phrases relatives avec antécédent, ils ne représentent rien et ont une valeur indéterminée.

2.2.1.1 Formes simples

Nous allons examiner les relatives introduites par le pronom relatif QUI. Comme nous venons de le voir, *qui* se réfère à un sujet animé et peut avoir la fonction de sujet, de complément du verbe et d'attribut. En nous référant au travail de Čeřovská (2019 : 42-46), nous voyons maintenant plus en détail comment il est utilisé :

- *qui* dans la fonction de sujet apparaît dans les proverbes et locutions : (218) *QUI VEUT NOYER SON CHIEN l'accuse de rage*. (Muraret 2004 : 78) Le pronom *qui* est aussi utilisé « pour faire ressortir la portée de ce qu'on dit, pour donner aux énoncés le caractère d'une vérité générale » (ibidem) : (219) *QUI CEDE AU PREMIER VENU est sans force devant le second* (Sandfeld 1965 : 86) ;
- dans la fonction de sujet, on remarque la locution *qui dit* qui s'emploie dans des expressions lorsqu'on veut marquer que deux choses sont identiques ou étroitement liées : (220) *QUI DIT RUSSE dit Asiatique* (ibidem) ;
- un cas particulier à propos du pronom *qui* consiste en ce que *qui* peut introduire une proposition hypothétique au conditionnel. Dans ce cas-là le pronom *qui* a le sens de *si l'on* (si on) ou *si quelqu'un* : (221) *QUI EUT pu voir en ce moment la figure du malheureux collé aux barreaux vermoulus, eût cru voir une face de tigre* (Muraret 2004 : 79) ;
- *qui* en fonction de sujet peut être précédé des présentatifs *voici* et *voilà*. Dans ce sens-là, « il signifie *ce qui, une chose qui*, le pronom démonstratif neutre *ce* n'étant pas exprimé » : (222) *Voilà QUI EST ASSEZ VRAISEMBLABLE* (Muraret 2004 : 81) ;
- *qui* en fonction de sujet peut être employé après un adjectif qualificatif, ce qui est un tour employé fréquemment dans la langue littéraire. Ce tour est constitué par une phrase introduite par un adjectif qualificatif et suivi de *qui* et où l'on supprime souvent le verbe attributif : (223) *Heureux QUI FRISSONNE AUX MIRACLES DE CETTE POÉSIE* (Muraret 2004 : 81) ;

- en général, c'est la subordonnée relative sans antécédent introduite par le pronom *qui*, qui est en tête de la phrase complexe, mais il y a quelques cas, où la proposition relative suit le verbe. Ce phénomène est assez rare, il apparaît surtout dans les phrases figées : (225) *Rira bien QUI RIRA LE DERNIER* (Sandfeld 1965 : 87) ;
- *qui* dans la fonction d'attribut est assez rare : (226) *Assez longtemps j'ai cherché de vous dire comment je devins QUI JE SUIS* (Muraret 2004 : 82) ;
- *qui* dans la fonction de complément d'objet direct : (227) *J'aime QUI M'AIME* (Sandfeld, 1965 : 88) ;
- *qui* comme complément de nom. Dans ce cas, le pronom relatif *qui* est précédé d'une préposition dans la fonction de complément : (228) *Ces deux lignes ne retiendront certes pas l'attention DE QUI LES LIRA* (Muraret 2004 : 82) ;
- *qui* dans la fonction de complément d'objet indirect, qui est également appelé « régime de préposition » puisqu'au sein de cette fonction le pronom relatif *qui* est lié à travers différentes prépositions telles que *à, de, pour, avec...* avec le reste de la phrase. La préposition la plus fréquente est bien entendu la préposition « à » : (229) *Il raconte son amour A QUI VEUT L'ENTENDRE* (Sandfeld 1965 : 90) ;
- la proposition relative est employée également *sans verbe* : il s'agit de plusieurs locutions avec le pronom relatif *qui* comme : (230) *L'héritage échut A QUI DE DROIT* ce qui signifie *à celui à qui il devait échoir de droit* (ibid. : 94).

Quant aux relatives introduites par le pronom relatif QUE, elles appartiennent généralement aux énoncés parémiologiques ou aux expressions figées :

- *advienne que pourra*, ce qui signifie « nous nous en remettons au hasard, peu importent les conséquences » : (231) *Fais ce que tu dois, ADVIENNE QUE POURRA* (Sandfeld 1965 : 102) ;
- *coûte que coûte*, ce que signifie « que cela coûte ce que cela coûte » ou « qu'il en coûte ce qui pourra coûter » : (232) *Maintenant que de gros capitaux sont engagés, il faut que nous tirions COUTE QUE COUTE notre épingle du jeu* (Muraret 2004 : 86) ;
- *vaille que vaille*, dans le sens de « que la chose vaille peu ou beaucoup » : (233) *Ce n'est pas que j'eusse la moindre foi à la cérémonie ; mais, comme tout manquait à la légitimité, il fallait pour la soutenir, user de tout, VAILLE QUE VAILLE* (ibid. : 87) ;

- *que je sache* que signifie « pour autant que je sais », « à ce que je sais » : (234) *Tu n'es pas indispensable QUE JE SACHE* (Sandfeld 1965 : 102) ;
- *n'avoir que faire de* dans le sens de « ne pas avoir besoin de » : (235) *Je N'AI QUE FAIRE de votre admiration !* (ibid. : 103).

Pour ce qui est des relatives introduites par le pronom relatif QUOI, il faut préciser que *quoi* « s'emploie derrière prépositions dans les propositions relatives neutres qui sont attribués ou régimes de *voici, voilà* » (ibidem) : (236) *C'est bien à quoi je pense.*

2.2.1.2 Formes composées

Dans le cas des relatives introduites par QUICONQUE, le segment introducteur *quiconque*, dont la forme en ancien français a été *qui qu'onques*, a le sens de *toute personne qui, qui que ce soit qui, celui qui* (Čeřovská 2012: 50). Le morphème *quiconque* « marquait la généralisation extrême de l'indifférenciation face au morphème *qui* plus neutre » (Pierrard 1988 : 57) : (237) *Quiconque ne sait pas souffrir n'a point un grand coeur* (Grevisse 1975 : 564).

- *Quiconque* peut remplir la fonction de sujet : (238) *QUICONQUE A BEAUCOUP VOYAGE sait comme les heures des repas sont variables.* (Muraret 2004 : 85)
- *Quiconque* peut remplir la fonction de complément d'objet direct : (239) *Il le porte et pourfend QUICONQUE LE REMARQUE.* (ibidem)
- *Quiconque* peut remplir la fonction de complément d'objet indirect : (240) *Et l'on crevait les yeux à QUICONQUE PASSAIT.* (ibidem)
- *Quiconque* peut remplir la fonction de complément de nom : (241) *Ce n'est pas un droit, c'est un devoir, étroite obligation DE QUICONQUE A UNE PENSEE, de la produire et mettre au jour pour le bien commun.* (Muraret 2004 : 86)
- *Quiconque* peut remplir la fonction de complément de l'adjectif : (242) *Le langage imité des livres est bien froid POUR QUICONQUE EST PASSIONNE LUI-MEME.* (ibidem)

Quant aux relatives introduites par QU-QUE, on observe maintenant les pronoms relatifs généralisants *qui que, quoi que* et *où que*.

- *Qui que* représente un être humain animé et joue le rôle d'attribut dans les phrases *qui que tu sois/vous soyez* : (243) *QUI QUE TU SOIS, contemple.* (Grevisse 1975 : 413)
- *Quoi que* représente un être inanimé et joue le rôle d'un terme complétif du sujet *il* des impersonnels (244), d'attribut (245) ou de complément du verbe (246) :
 - (244) *Je reste, QUOI QU'IL ADVIENNE* (Béchade 1992 : 234).
 - (245) *L'avenir, QUOI QU'IL SOIT, je l'accepte* (ibidem).
 - (246) *QUOI QUE TU DISES* (ibidem).
- *Où que* représente un être inanimé et remplit la fonction de complément circonstanciel de lieu : (247) *OU QUE VOUS ALLIEZ, conformez-vous aux mœurs du pays* (Čeřovská 2012 : 53).

2.2.2 Types de propositions relatives sans antécédent

Nous voyons maintenant une autre subdivision des phrases relatives sans antécédent : les relatives substantives indéfinies, les relatives substantives prédicatives et les relatives substantives périphrastiques.

Dans le cas des relatives substantives périphrastiques, la définition fournie par Riegel et al. (2009 : 814) est assez claire :

Les relatives périphrastiques constituent formellement l'expansion d'un pronom démonstratif, *ce* ou *celui*, ou encore d'un adverbe comme *là*, de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN : elles ont donc un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives (équivalent à l'épithète ou au complément de nom) et des substantives proprement dites (équivalent à un GN), elles sont quasi nominales.

Ces phrases n'ont pas de véritable antécédent et le terme qui les introduit n'a qu'un sens général qui ne fournit que partiellement le caractère humain, non animé ou locatif et éventuellement le genre et le nombre.

Si le pronom d'appui désigne un être humain, le syntagme relatif périphrastique sera introduit par *celui*, qui varie selon le genre et le nombre, suivi d'un pronom relatif, *qui*, *que*, *dont*, ou *lequel*, et précédé d'une préposition : (248) *CELUI QUI A ECRIT LA CHANSON DE ROLAND est un génie.* (ibidem)

Si le pronom d'appui désigne un inanimé, le syntagme relatif périphrastique sera introduit par *ce*, invariable, suivi d'un pronom relatif, *qui*, *que*, *dont*, ou *quoi*, et précédé d'une préposition : (249) *C'est ce QUI VOUS TROMPE.* (ibid. : 815)

Les relatives périphrastiques locatives qui sont introduites par *là où*, *ici où*, *partout où* ne sont que des variantes de celles introduites par *où*, puisque *là*, *ici* ou *partout* peuvent être supprimés sans altérer le sens de la phrase : (250) *(LA) OÙ IL PASSE, l'herbe ne repousse pas.*

La phrase relative commente le contenu propositionnel par rapport à la phrase à laquelle elle est en apposition si la relative est introduite par *ce* : (251) *Il avait un compte en Suisse, CE QUE MÊME SA FEMME IGNORAIT.* (ibidem)

En ce qui concerne les relatives substantives indéfinies, elles sont substantives à part entière au sens où elles n'ont pas d'antécédent ; elles occupent exactement la même position et la même fonction qu'un groupe nominal.

Si le pronom d'appui désigne un être humain, le syntagme relatif indéfini sera introduit par le pronom sans antécédent *qui*, qui est en position de sujet et commande toujours l'accord du verbe au singulier, ou sa variante *quiconque*. Dans ce cas, la phrase relative fonctionne dans la phrase matrice comme sujet (252), complément direct (253) ou indirect (254) :

(252) *QUI VEUT VOYAGER LOIN ménage sa monture.* (Riegel et al. 2009 : 816)

(253) *J'aime QUI M'AIME.* (ibidem)

(254) *Il répétait cela À QUI VOULAIT BIEN L'ENTENDRE.* (ibidem)

Si le pronom d'appui désigne un non-animé, le syntagme relatif indéfini sera introduit par le pronom *quoi* qui est obligatoirement précédé d'une préposition. Dans le cas où la sous-phrase relative est le complément d'un verbe ou d'un présentatif, la préposition introduisant *quoi* est *à* ou *de*. Cette phrase sera à l'indicatif après les présentatifs *voici/voilà* (255) et *c'est* (256), alors qu'elle sera à l'infinitif après *il y a* (257) :

(255) *C'est à QUOI JE PENSAIS.* (ibid. : 817)

(256) *Voilà DE QUOI IL EST CAPABLE.* (ibidem)

(257) *Il y a DE QUOI ÊTRE FIER.* (ibidem)

La sous-phrased relative peut être introduite par bon nombre d'autres prépositions et remplit une fonction circonstancielle : (258) *Je vous supplie de m'aider, SANS QUOI JE SUIS PERDU.* (ibidem)

Nous pouvons enfin examiner des relatives locatives sans antécédent introduites par *où*. Dans ce cas précis le pronom est complément de lieu dans la relative et la relative est complément direct (260) ou indirect (259) du verbe de la principale :

(259) *Cet objet égaré se trouvait OÙ PERSONNE NE LE CHERCHAIT.*

(260) *Je n'ai pas OÙ PASSER LA NUIT.*

Pour terminer, les relatives prédicatives constituent un groupe autonome ou quasi autonome au sens où il ne s'inscrit pas dans les catégories discutées ci-dessus. Il ne peut être inclus ni dans les phrases adjectives (elles ne peuvent pas être des épithètes), ni dans les phrases substantives. Riegel et al. (2009 : 818) les définissent ainsi :

Elles ne forment pas un syntagme avec leur antécédent par rapport auquel elles ne sont ni épithètes, ni apposées, ce qui peut être mis en évidence par la pronominalisation de celui-ci. Elles sont toujours introduites par *qui*, représentant le sujet (ou thème) dont il est prédiqué quelque chose.

Ce type de phrases relatives est souvent utilisé avec des verbes de perception comme *voir, regarder, entendre, écouter, sentir*. Généralement, il n'admet pas la forme négative : (261) *j'ai entendu un oiseau QUI CHANTAIT* / (262) *je l'ai entendu QUI CHANTAIT.* / ? (263) *je l'ai écouté QUI NE CHANTAIT PAS* (Riegel et al. 2009 : 818). Ces relatives peuvent avoir pour antécédent un pronom clitique (si elles étaient épithètes ou apposées, ce ne serait pas possible). C'est ce qui explique le caractère discriminant du test de pronominalisation : (264) *J'ai senti le parfum QUE TU VIENS D'ACHETER* / (265) **Je l'ai senti QUE TU VIENS D'ACHETER.* (ibidem)

On peut trouver également une relative prédicative après les présentatifs *voici* et *il y a* : (266) *Voici le train QUI ARRIVE* / (267) *Le voici QUI ARRIVE* / (268) *? voici le train QUI N'ARRIVE PAS.* (ibid. : 819)

Nous pouvons également trouver ce type de phrase lorsque nous trouvons une forme particulière du verbe *avoir* qui est très proche d'un présentatif (similaire à *il y a*) : (269) *Il a un genou QUI LUI FAIT MAL.*

Il nous paraît utile d'ajouter que les relatives prédicatives utilisées dans certains tours exclamatifs présentent le relatif (pas exclusivement *qui*), en l'absence d'une matrice, comme le pivot thématique de l'énoncé tout entier (ibid. : 820) : (270) *Midi passé, et Pierre QUI N'ARRIVE PAS !*

CHAPITRE 3

Analyse du roman *Le Hussard sur le toit*

Au sein de ce troisième chapitre final, nous analyserons le roman d'aventures *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono (1951). Nous commencerons par une brève description de l'intrigue, des thèmes et du style de l'histoire pour passer ensuite à analyser quantitativement et qualitativement les sous-phrases relatives de l'ouvrage en nous concentrant sur un type en particulier. Nous procéderons enfin à analyser au niveau contrastif français-italien l'édition originale en langue française et la traduction en italien de Liliana Magrini (2011)

3.1 Le roman

Le roman se déroule en Provence en 1832, au milieu d'une épidémie de choléra. Il raconte l'histoire d'Angelo Pardi, un jeune colonel des Hussards, qui doit quitter sa ville natale du Piémont pour se réfugier en France, en Provence. La raison de cette évasion est qu'Angelo, un aristocrate carbonaro italien, a tué le baron autrichien Schwartz. Au début du roman, il parcourt la campagne en direction de l'Italie pour trouver son compatriote Giuseppe. En arrivant dans le village d'Omergues, il est assailli par une odeur nauséabonde et se rend compte que tous les habitants sont désormais des cadavres en décomposition. Dans ce village, il rencontre un médecin qui lui explique que tous les habitants sont morts à cause du choléra. Le remède consiste à « frotter » les malades avec de l'alcool. Le « petit Français », comme l'appelle Angelo, meurt aussi du choléra vers le soir. Après quelques jours de voyage, il arrive dans la ville de Manosque où, après avoir été vu en train de se laver dans une fontaine, il est accusé d'empoisonner l'eau par un groupe d'habitants. Une fois qu'il a réussi à se libérer, il trouve refuge sur les toits de la ville d'où il peut partir à la recherche de son ami et compatriote Giuseppe. Entrant dans une maison qu'il croyait inhabitée, il rencontre une jeune femme, Pauline de Théus, qui l'accueille sans crainte. Angelo apprend ensuite que les autorités ont évacué la ville et que Giuseppe se trouve au campement de la colline des Amandiers. Angelo rencontre Giuseppe, mais à cause d'une épidémie de choléra dans le camp, les deux sont obligés de se séparer à nouveau. Angelo arrive à un poste de contrôle où il retrouve Pauline, qui est déterminée à se rendre à Gap pour retrouver son mari. Après une petite bagarre avec les gardes, au cours de laquelle Pauline se montre très courageuse, les deux parviennent à s'échapper et partent ensemble. Ils dorment à la

belle étoile et apprennent à mieux se connaître. Quelques jours plus tard, en chemin, les deux sont arrêtés par des gardes et mis en quarantaine à Vaumeilh, mais ils parviennent à s'échapper facilement. Le long de la route, ils trouvent une maison inhabitée où ils se cachent et après avoir bu du vin qu'ils ont trouvé dans la cave, ils se confient l'un à l'autre. Pauline parle de son mari de quarante ans son aîné qu'elle aime vraiment, tandis qu'Angelo parle de sa mère, une duchesse italienne révolutionnaire. Le lendemain, alors qu'ils sont presque arrivés à destination, Pauline est victime des symptômes du choléra. Désespéré et ne sachant pas trop quoi faire, Angelo déshabille la jeune femme et passe toute la nuit à la frictionner comme le jeune médecin mort le lui avait appris. Le lendemain matin, Pauline est guérie et Angelo la ramène à son mari. Leur amour impossible reste platonique et Angelo part en Italie pour faire la révolution.

3.1.1 Les thèmes

Les thèmes abordés dans ce roman sont principalement des thèmes classiques de chevalerie inspirés de la chanson de geste. Angelo est le chevalier aventureux et courageux qui rencontre une dame en détresse et doit l'accompagner auprès de son mari. Leur amour est « délicieusement » empêché et constamment laissé à la fantaisie des passions idéales, qui s'appuie sur la légende celtique de Tristan et Iseult, par exemple. Le vieux docteur qui les héberge va même jusqu'à décrire Angelo comme étant « un spécimen à peu près parfait du chevalier le plus attentif et le plus charmant » (Chap. XIII : 15). Une autre inspiration souvent citée est l'*Orlando Furioso* de l'Arioste, un poème épique de la Renaissance où le héros poursuit une femme mariée, Angélique, allant d'aventure en aventure sans même savoir vraiment ce qui l'anime (Cauville 2014 : 53-54) :

J'ai souvent rêvé d'être condamné à mort en tête à tête par un potentat dans une salle de cérémonie tapissée de chants de l'Arioste, par exemple. Les assassins sont derrière la porte et je vais vers eux en regardant le sourire de laine d'Angélique ou les yeux tendres d'une Bradamante au point de croix. Mais c'est la condamnation à mort qui compte. (Chap. XII : 36)

Il est également impossible de ne pas mentionner l'influence de Stendhal sur Giono, le personnage d'Angelo étant fortement influencé par la doctrine beyliste de Stendhal. Il est jeune et beau ; il ne se mêle pas à la foule, mais tend plutôt à observer ce qui se passe autour de lui et à

réfléchir. Ce personnage incarne les traits du héros mythologique classique et du réalisme du XIX^e siècle (Cauville 2014 : 53-54).

Un autre thème central de l'histoire est l'épidémie de choléra ; elle a une signification allégorique, comme la peste dans les histoires d'Albert Camus. Décrite par des symptômes imaginaires et des méthodes de transmission irréalistes, cette maladie est utilisée comme un moyen de révéler le vrai visage des gens en mettant en évidence leur égoïsme, leurs sentiments de haine et de peur. Comme Giono le dit lui-même, « le choléra est un révélateur, un réacteur chimique qui met à nu les tempéraments les plus vils ou les plus nobles ». Dans cet univers, c'est la peur du choléra lui-même qui tue et non pas la maladie, et Angelo, qui n'en a pas peur, ne sera jamais malade.

Angelo, en offrant sa vie à chaque instant, avec l'innocence et la fougue d'un héros romantique, décourage la fatalité, et en ignorant la mort se fait ignorer d'elle. La mort n'a rien à prendre à ceux qui ont tout donné. (*Jean Giono* de Jean Carrière *La Manufacture* 1996)

L'épidémie en Provence peut également être considérée comme une allégorie de la guerre qui fait ressortir la vraie nature des gens.

L'univers est celui d'une humanité où bien souvent la disparition de barrières officielles et morales, due au déchaînement d'une catastrophe qui dépasse l'homme, libère la peur, l'égoïsme et la rapacité. Un fond de ténèbres, celui d'une terrifiante épidémie à la surface de laquelle se développe la moisissure de la médiocrité, de la lâcheté et de la rapacité humaines, mais au-dessus de laquelle se détachent des protagonistes de lumière. (*Giono* de Pierre Citron *Writers of always / Seuil* 1995)

3.1.2 Le style

Le *Hussard sur le toit* est écrit dans les années 1946-1951, une période pendant laquelle, selon Francine Dugast-Portes, on peut voir l'émergence du Nouveau Roman. Cependant, les quatre romans du « cycle du Hussard », à savoir *Angel* (1945-1958), *Mort d'un personnage* (1948), *Le Hussard sur le toit* (1951) et *Le Bonheur fou* (1957), constituent une exception au style littéraire de l'après-guerre. En effet, Giono développe un projet littéraire de grande envergure et continue d'écrire, comme le souligne Michel Raimond (1966 : 13), des « histoires intéressantes » dans le style du XIX^e siècle tout en restant ancré dans le style apparemment archaïque et daté du « romanesque ». Une influence majeure sur le style littéraire de Giono a été dictée par les romans de Stendhal que l'auteur a emportés sur lui pendant la guerre en 1914 et qu'il a relus à plusieurs

reprises. En accord avec Jean-Marie Schaeffer le « romanesque » peut être défini par quatre caractéristiques principales : i) l'importance des affects et des passions dans le récit ; ii) une typologie actancielle qui valorise les extrêmes ; iii) la saturation et l'extensibilité du récit ; iv) le fait que le romanesque constitue « un contre-modèle de réalité dans laquelle vit le lecteur ». Un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne ; dans cette vie, elle introduit la réalité où vit le lecteur (*Le Romanesque* Michel Murat et Gilles Declercq 2004 : 300). Selon Albert Thibaudet, on peut également distinguer deux types de romanesques : le romanesque d'aventure anglo-saxon et le romanesque d'amour psychologique français (*Le roman de l'aventure* Albert Thibaudet 1919 : 604). Dans le roman que nous analysons, Giono opte pour le premier type et, comme nous pouvons le constater, ses personnages en reflètent pleinement les caractéristiques. Angelo est jeune, beau, noble, courageux et élégant ; Pauline est à son tour jeune, belle, noble et courageuse. Jean-Yves Tadié définit le roman d'aventures comme :

Un récit dont l'objectif premier est de raconter des aventures, et qui ne peut exister sans elles. L'aventure est l'irruption du hasard, ou du destin, dans la vie quotidienne, où elle introduit un bouleversement qui rend la mort possible, probable, présente jusqu'au dénouement qui en triomphe lorsqu'elle ne triomphe pas. (Tadié 1982 : 5)

3.2 L'analyse quantitative des sous-phrases relatives (par type)

Dans cette section, nous allons conduire une analyse quantitative des sous-phrases relatives sans antécédent en les subdivisant d'abord selon le pronom relatif qui les introduit, puis chaque pronom est examiné sur la base de son emploi au sein des sous-phrases relatives périphrastiques ou indéfinies.

Qui	Que	Quoi	Où	Quiconque	Qu-que
217	189	27	34	1	6

3.2.1 Qui

Périphrastiques	Indéfinies
178	39

Dans l'ouvrage analysé, nous pouvons repérer 217 sous-phrases relatives introduites par le pronom *qui*, dont 178 sont des relatives périphrastiques et 39 des relatives indéfinies.

Comme nous l'avons déjà vu au chapitre précédent, si la phrase relative périphrastique est introduite par *celui*, le pronom désigne un être humain :

(271) *On ne pouvait guère voir ses traits, mais il semblait bien ordinaire et sa voix avait encore la gentillesse de celle qu'on a pour accueillir CELUI QUI VIENT VOUS SORTIR D'UNE FICHUE SITUATION.* (Chap. III : 7)

(272) *Vous avez été gentil de faire CELUI QUI N'Y VOYAIT RIEN.* (Chap. XII : 18)

(273) *L'ustensile étonnant par sa couleur et ses dimensions semblait lutter tout seul contre la bourrasque tant il dissimulait parfaitement CELUI QUI LE PORTAIT.* (Chap. XIII : 3)

Si le pronom d'appui désigne un inanimé, le syntagme relatif périphrastique sera introduit par *ce*, qui demeure invariable :

(274) *Les pentes déversaient dans le vallon l'odeur fade de tout CE QUI ETAIT MORT LOIN A LA RONDE DANS LES COLLINES BLEMES.* (Chap. I : 9)

(275) *Son impérieux besoin de générosité, surtout en ce moment où il perdait pied dans CE QUI SEMBLAIT ÊTRE UN ATROCE MALENTENDU GENERAL.* (Chap. V : 6)

(276) *On ne fait pas toujours CE QUI EST RAISONNABLE.* (Chap. VIII : 5)

Dans le cas des relatives indéfinies, toutes les phrases introduites par le pronom *qui* désignent un être humain. La sous-phrase relative peut remplir la fonction de sujet, d'objet direct ou indirect :

(277) *QUI EST SIMPLE le voit facilement.* (Chap. VIII : 20)

(278) *Nous avons un truc pour savoir QUI A RAISON.* (Chap. I : 19)

(279) *Il y en a A QUI IL A POUSSÉ DES MOUSTACHES.* (Chap. VIII : 29)

3.2.2 Que

Périphrastiques	Indéfinies
187	2

Les sous-phrases relatives sans antécédent introduites par *que* sont au nombre de 189. Comme nous l'avons déjà vu, si elles ne sont pas périphrastiques, leur usage est très limité et elles tendent à être utilisées à l'intérieur de proverbes ou d'expressions figées. Nous pouvons trouver deux exemples où le pronom *que* précède un verbe à l'infinitif, conférant ainsi à la phrase le rôle d'un complément.

(280) *Angelo ne savait QUE FAIRE.* (Chap. II : 18)

(281) *Il n'avait pas sa sonnette et il ne savait plus QUE FAIRE.* (Chap. VII : 18)

Le reste des sous-phrases relatives est d'ordre périphrastique. Du point de vue de leur fonction syntaxique, les sous-phrases relatives périphrastiques introduites par *ce/celui* peuvent jouer le rôle de :

- Sujet

(282) *TOUT CE QUE J'AI FAIT, c'est de renvoyer ma nièce.* (Chap. I : 7)

(282) *CE QU'ON VOIT s'appelle de quatre ou cinq noms, très beaux les uns et les autres.* (Chap. XII : 26)

(284) *CE QU'IL NOUS FAUDRAIT, dit Angelo qui trouvait le baluchon ridicule depuis qu'il avait vu le cabriolet bien suspendu rouler derrière son trotteur, c'est une voiture de ce genre.* (Chap. X : 43)

- Complément d'objet direct

(285) *Je lui dis CE QUE JE PENSE.* (Chap. I : 18)

(286) *Il regarda très attentivement CE QU'IL VENAIT DE VOMIR.* (Chap. V : 10)

(287) *Je faisais TOUT CE QUE JE POUVAIS POUR RENTRER A VALENCE EN CATIMINI quand on m'a pris bêtement au bord de la route où j'étais en train de dormir sous un arbre.* (Chap. XI : 32)

- Complément prépositionnel

(288) *Neuf fois sur dix, cela me fait prendre POUR CE QUE JE NE SUIS PAS.* (Chap. IV : 4)

(289) *Le marin ne reste pas à Marseille et va ensuite à Venise POUR CE QUE TU SAIS.* (Chap. IX : 6)

3.2.3 Quoi

Préposition « de »	Préposition « à »
24	3

Il y a 27 sous-phrases relatives sans antécédent introduites par le pronom *quoi*. Nous les avons subdivisées en fonction de la préposition qui les introduit.

24 sous-phrases sont introduites par la préposition « de » qui exprime généralement soit l'occasion, soit la raison. La séquence *de quoi*, qui signifie « ce qui est suffisant ou nécessaire pour » est utilisée fréquemment, selon Kristian Sandfeld (1965 : 104), dans une phrase dont le verbe est à l'infinitif et joue le rôle de complément, d'attribut ou d'apposition, rarement de sujet. Cette séquence est précédée de la forme d'existence « il y a » :

(290) *Il y a DE QUOI FAIRE DURCIR DES ŒUFS.* (Chap. II : 2)

(291) *Il y avait là DE QUOI SE FAIRE UN LIT.* (Chap. VI : 18)

(292) *Il y a DE QUOI RIRE SI ON EN DOUTE.* (Chap. VI : 30)

Selon Sandfeld (ibid. : 103), la forme *quoi* « s'emploie derrière des prépositions dans les propositions relatives neutres qui sont attributs ou régimes de *voici, voilà* » :

(293) *Voilà DE QUOI FAIRE SAUTER TROIS TÊTES.* (Chap. X : 27)

(294) *Je fourre l'un dans l'autre, et voilà DE QUOI ENTREPRENDRE, réussir ou rater tous les tours de passe de la vie méditative ou de celle de société.* (Chap. XIII : 11)

En outre, nous avons identifié 3 sous-phrases introduites par la préposition « à » :

(295) *Il était incapable de penser A QUOI QUE CE SOIT DE RAISONNABLE.* (Chap. VIII : 19)

(296) *Et voici A QUOI EN ARRIVENT LES GENS SIMPLES, se dit Angelo.* (Chap. VIII : 22)

(297) *A QUOI J'AI DU CEDER DEUX SECONDES et il était sur moi.* (Chap. X : 22)

3.2.4 Où

Dans le texte analysé, nous trouvons 34 sous-phrases relatives sans antécédent introduites par « où » que Riegel et al. (2009 : 817) dénomment comme *relatives locatives*. Dans ce cas, le pronom est complément de lieu dans la relative. Celle-ci agit comme :

- Complément d'objet direct dans les complétives interrogatives
(298) *Il se demanda D'OUÛ ELLE VENAIT.* (Chap. XIV : 5)
(299) *Angelo se demanda D'OUÛ VENAIENT TOUS CES HOMMES EN BONNE SANTE, ROUGEAUDS ET SOLIDES.* (Chap. IX : 20)
(300) *Je sais donc exactement D'OUÛ VIENT LE JOUEUR DE MARELLE maintenant et j'ai fait les yeux qu'il faut pour que le général sache que je sais.* (Chap. IX : 2)
- Complément circonstanciel
(301) *Ça reste OUÛ ÇA MANGE.* (Chap. VIII : 10)
(302) *OUÛ ELLE ÉTAIT, tout s'ordonnait.* (Chap. VII : 5)
(303) *Enfin, il arriva OUÛ IL VOULAIT et, derrière les linges étendus sur des fils de fer, il vit des cages de grillages qui contenaient des boules jaunes.* (Chap. VI : 23)

3.2.5 Quiconque

En ce qui concerne la forme générique « quiconque », nous n'en avons trouvé qu'un exemple introduit par la préposition « pour ».

(304) *Et ils entrent par-derrière où je laisse toujours la porte de l'écurie ouverte, ce qui est également une mortification POUR QUICONQUE A LE CŒUR UN PEU FIER.*
(Chap. I : 7)

3.2.6 Qu-que

Qui que	Quoi que
1	5

Dans les emplois indéfinis, nous avons repéré un exemple de phrase introduite par un pronom relatif composé *qui que* précédé de la préposition « à » :

(305) *Je suis là pour le faire comprendre A QUI QUE CE SOIT.* (Chap. X : 37)

Quant aux exemples de phrases introduites par « quoi que », ils sont au nombre de 5, dont 1 précédé de la préposition « à » :

(306) *Sur les petits arbres qu'elle faisait disparaître peu à peu dans de l'air usé dont la trame grossière tremblait, mélangeant des taches d'un blond grasseyé à des ocres ternes, à des grands pans de craie où il était impossible de reconnaître QUOI QUE CE SOIT D'HABITUEL.* (Chap. I : 9)

(307) *Tout était tellement infesté qu'il fallait bien se garder d'ingurgiter QUOI QUE CE SOIT DE TOUTES LES VICTUAILLES OU COCHONNAILLES, PAINS OU GALETTES qu'on trouvait dans les maisons.* (Chap. II : 11)

(308) *La nudité dont il était impossible de cacher QUOI QUE CE SOIT avec gigotements, frissons, tremblements, convulsions, gémissements, cris, mains crispées dans les draps, installée à demeure chez les bourgeois et chez les paysans qui sont encore plus prudes, sous les yeux des enfants.* (Chap. VII : 6)

(309) *Cela seul l'intéresse et, seriez-vous cholériques l'un et l'autre que vous cesseriez d'être QUOI QUE CE SOIT L'UN POUR L'AUTRE.* (Chap. XIII : 16)

(310) *Il était incapable de penser A QUOI QUE CE SOIT DE RAISONNABLE.* (Chap. VIII : 19)

3.3 L'analyse qualitative des sous-phrases relatives

Dans cette section, nous allons prendre quelques exemples significatifs des sous-phrases relatives sans antécédent recensées dans la section précédente et mettre en évidence certaines de leurs particularités. Il est particulièrement intéressant de noter que les sous-phrases relatives périphrastiques, par opposition aux phrases indéfinies, sont sémantiquement très similaires aux sous-phrases relatives avec antécédent. En ce qui concerne les phrases introduites par un pronom démonstratif (*ce* ou *celui*) suivi d'un pronom relatif (*qui* ou *que*), on peut voir que celles-ci deviennent en fait des relatives avec antécédent tout en remplaçant le pronom démonstratif par un groupe nominal. Prenons par exemple la phrase :

(273) *L'ustensile étonnant par sa couleur et ses dimensions semblait lutter tout seul contre la bourrasque tant il dissimulait parfaitement CELUI QUI LE PORTAIT.* (Chap. XIII : 3)

Si, dans cette sous-phrase relative sans antécédent périphrastique, nous remplaçons *celui* par le groupe nominal *l'homme*, on obtient une sous-phrase relative avec antécédent sans aucune variation de sens.

(311) *L'ustensile étonnant par sa couleur et ses dimensions semblait lutter tout seul contre la bourrasque tant il dissimulait parfaitement L'HOMME QUI LE PORTAIT.*

De même, nous pouvons, par exemple, remplacer le pronom démonstratif *ce* par le groupe nominal *les choses* sans altérer le sens de la phrase. On mute la sous-phrase relative sans antécédent périphrastique en une relative avec antécédent :

(276) *On ne fait pas toujours CE QUI EST RAISONNABLE.* (Chap. VIII : 5)

(312) *On ne fait pas toujours LES CHOSES QUI SONT RAISONNABLES.*

Il en va de même pour les phrases introduites par *ce plus que* :

(286) *Il regarda très attentivement CE QU'IL VENAIT DE VOMIR.* (Chap. V : 10)

Cette sous-phrase relative sans antécédent périphrastique devient par une opération de remplacement nominal :

(313) *Il regarda très attentivement LES ALIMENTS QU'IL VENAIT DE VOMIR.*

C'est là une relative avec antécédent.

Quant aux sous-phrases introduites par *celui plus que* :

(314) *Nous sommes d'un pays où l'on aime avoir été familier DE CELUI QU'ON FUSILLE SUR LA PLACE PUBLIQUE* (Chap. XII : 29) est une phrase relative sans antécédent périphrastique.

Cette relative devient :

(315) *Nous sommes d'un pays où l'on aime avoir été familier DE LA VICTIME QU'ON FUSILLE SUR LA PLACE PUBLIQUE*, qui est une phrase relative avec antécédent.

En effet, d'après Riegel et al. (2009 : 814), ces sous-phrases « ont un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives (équivalant à l'épithète ou au complément de nom) et des substantives proprement dites (équivalant à un GN) , elles sont quasi nominales. »

Il convient également de souligner la présence de nombreux présentatifs *voilà/voici*. Les présentatifs « servent à présenter un groupe nominal ou un constituant équivalent qui fonctionne comme leur complément » (Riegel et al. 2009 : 757). Lorsque ces présentatifs se trouvent dans des sous-phrases sans antécédent, ils ont uniquement la fonction de sujet. Michel Pierrard (1988 : 204) confirme que le présentatif *voilà/voici* introduit le paradigme inanimé et active la fonction de sujet. Voici quelques exemples significatifs :

(316) *VOILÀ QUI me séparait du monde et me permettait de ne pas voir ces bosquets de tétraèdres.* (Chap. I : 3)

(317) *VOILÀ QUI excuse toutes les révolutions, se dit-il, et même qu'on m'ait brutalisé l'autre soir.* (Chap. VI : 38)

(296) *Et VOICI À QUOI en arrivent les gens simples, se dit Angelo.* (Chap. VIII : 22)

On peut aussi noter que ces présentatifs sont également utilisés avec des sous-phrases relatives sans antécédents périphrastiques :

(318) *VOILÀ CE QUI fait la différence des deux côtés des Alpes.* (Chap. I : 6)

(319) *VOILÀ CE QUE je vous propose.* (Chap. X : 16)

(320) *VOILÀ CE QUE je vous conseille.* (Chap. XI : 2)

Enfin, nous trouvons un seul cas de présentatif *voilà* suivi du pronom relatif *où* :

(321) *VOILÀ OÙ tu as tort.* (Chap. IX : 7)

Pour conclure ce paragraphe de manière exhaustive, on ne peut se passer d'examiner la phrase suivante :

(322) *Presque LÀ OÙ vous dites, mais, DE LÀ OÙ vous êtes maintenant, c'est difficile pour aller là-haut.* (Chap. VIII : 28)

Il est intéressant de noter que cette phrase que l'on peut classer comme une relative locative périphrastique peut être réécrite sans en altérer le sens comme suit :

(323) *Presque OÙ vous dites, mais, D'OÙ vous êtes maintenant, c'est difficile pour aller là-haut.*

Nous pouvons donc observer que les relatives périphrastiques locatives qui sont introduites par *là où, ici où, partout où* ne sont que des variantes de celles introduites par *où*, car *là, ici* ou *partout* peuvent être supprimés sans porter atteinte à la phrase sur le plan sémantique.

3.4 L'analyse contrastive français-italien

Dans ce dernier paragraphe, nous allons analyser comment certaines phrases relatives sans antécédent ont été traduites dans la version italienne de l'ouvrage traduit par Liliana Magrini. Avant de commencer à analyser les phrases relatives que l'on trouve dans le roman, il est bon de donner une brève explication sur le fonctionnement des relatives sans antécédent en italien. Il est intéressant de noter une différence entre les sous-phrases relatives avec antécédent appelées *relative aggettive* et les phrases relatives sans antécédent appelées *relative sostantive* ou *libere*. Noordhof (1937 : 32-50), dans l'une de ses premières études sur la relative sans antécédent, examine les pronoms relatifs qui introduisent ce type de sous-phrase, en distinguant les *pronomi relativi indipendenti*, qui correspondent aux *pronomi interrogativi* (*chi, quanto, quanti*) et aux *congiunzioni relative* (*dove/ove, quando, come*), ainsi que les *pronomi relativi indefiniti* (*chiunque, qualunque, dovunque*). Le pronom *chi* dans la relative ne peut remplir que la fonction de sujet et de complément d'objet et, d'un point de vue sémantique, il joue un rôle démonstratif renvoyant à un référent non identifié, quoique défini. Si le pronom *chi* est utilisé pour désigner un être animé, le relatif *quanto* est utilisé pour signaler une entité abstraite, même si, dans l'italien de nos jours, il est remplacé par les formes plus courantes *ciò che* et *quello che*. Le relatif *dove*, à savoir « *nel luogo in cui* », remplit la fonction locative dans la subordonnée.

Il existe des cas limites. En ce qui concerne *quando*, il est plus compliqué de distinguer entre l'usage relatif et subjonctif. À en croire la théorie de Cinque (2001 : 504), qui prête à contestation, *quando* se comporte comme une conjonction proprement dite seulement si la subordonnée est postposée à la principale et si l'aspect du verbe principal est duratif et celui du verbe dépendant ponctuel :

(324) *Stavo per chiamarlo, quando mi accorsi che non era solo.*

Lorsqu'il est précédé d'une préposition, on tendrait vers l'interprétation relative :

(325) *Da quando ha trovato lavoro non ha più un momento libero.*

Même dans le cas de *come*, il n'est pas toujours possible de déterminer s'il introduit une subordonnée relative ou comparative :

(326) *Come tu ci sia riuscito è un mistero.*

(327) *Comportati come hai sempre fatto.*

Les deux phrases pourraient être reformulées en remplaçant *come* par l'expression *il modo/nel modo in cui*, mais dans le deuxième exemple, le dépendant semble être un modal ou un comparatif. Cette multifonctionnalité entraîne divers problèmes de classement et ne nous permet pas de déterminer dans quelles conditions il joue le rôle de relatif (De Roberto 2008 : 44-46).

Cinque (2001 : 497) note également que, contrairement aux pronoms relatifs avec antécédent, les pronoms relatifs indépendants jouent à la fois le rôle de pronom relatif, ce rôle étant lié à la subordonnée relative, et celui d'antécédent de la relative, ce rôle appartenant logiquement à la phrase principale. Cinque (2001 : 501) observe que le pronom *chiunque* couvre les emplois indéfinis de *chi*, bien que le premier soit soumis à certaines restrictions concernant l'accord et la possibilité d'être suivi d'une négation. Battye (1989 : 226) note également que *chiunque*, *qualsiasi* et *qualunque* peuvent être utilisés de manière absolue, sans être accompagnés d'une sous-phrase relative, et qu'ils ne peuvent jamais être employés dans des constructions corrélatives.

Passons maintenant à l'analyse des phrases. Une première observation intéressante, liée au paragraphe précédent, est la suivante : certaines phrases relatives sans antécédent périphrastique sont traduites en italien à l'aide de phrases relatives avec antécédent grâce à un procédé d'explicitation nominale :

(273) *L'ustensile étonnant par sa couleur et ses dimensions semblait lutter tout seul contre la bourrasque tant il dissimulait parfaitement CELUI QUI LE PORTAIT.* (Chap. XIII : 3)

(328) *Quell'arnese, sorprendente per colore e per dimensioni, sembrava lottare da solo contro la burrasca, tanto perfettamente dissimulava LA PERSONA CHE LO REGGEVA.* (Chap. XIII : 2)

Nous voyons ici comment le pronom démonstratif *ce lui* est traduit en le remplaçant par le groupe nominal *la persona* sans que le sens de la phrase en soit altéré. Cette traduction n'est cependant qu'un choix stylistique de la part du traducteur, car la phrase aurait tout aussi bien pu être traduite en gardant la phrase relative sans antécédent :

(328a) *Quell'arnese, sorprendente per colore e per dimensioni, sembrava lottare da solo contro la burrasca, tanto perfettamente dissimulava COLUI CHE LO REGGEVA.*

(328b) *Quell'arnese, sorprendente per colore e per dimensioni, sembrava lottare da solo contro la burrasca, tanto perfettamente dissimulava CHI LO REGGEVA.*

Ces phrases décrivent l'arrivée d'un médecin qui sauve Angelo et Pauline de la tempête. Le rapport chronologique entre les événements décrits dans les sous-phrases relatives et leur matrice (une sous-phrase causale implicite) est de simultanéité, ce qui justifie l'équilibre des imparfaits/*imperfetti* de l'indicatif, précédés à leur tour (dans la matrice de la causale) d'un imparfait/*imperfetto* décrivant les circonstances du fait.

L'explicitation nominale peut concerner également le « qui » sans antécédent des adages ou des vérités plus ou moins diffusées de la sagesse populaire. En effet, il se peut qu'une phrase relative sans antécédent de type indéfini soit complètement remplacée par un groupe nominal :

(277) *QUI EST SIMPLE le voit facilement.* (Chap. VIII : 20)

(329) *UNA PERSONA SEMPLICE lo vede facilmente.* (Chap. VIII : 16)

Cet exemple consolide la théorie selon laquelle les phrases relatives sans antécédent indéfinies, également appelées relatives substantives, occupent exactement la même position et la même fonction qu'un groupe nominal. En fait, on peut voir que la relative *qui est simple* est complètement remplacée par le groupe nominal *una persona semplice* sans changer le sens global de la phrase. Encore une fois, il s'agit d'un choix stylistique, car on pourrait facilement consentir au littéralisme :

(329a) *CHI È SEMPLICE lo vede facilmente.*

Encore une fois, la relation chronologique entre les deux phrases est simultanée. Dans ce passage du huitième chapitre, Angelo fait une remarque sur le fait qu'il ne cesse de penser aux choses,

comme s'il avait « les yeux qui regardent à travers une loupe » et qu'il ne peut donc pas noter ce que les gens simples voient facilement.

Les traductions de phrases relatives introduites par le pronom relatif *quoi* précédé de la préposition *à* sont également très intéressantes ; nous pouvons en effet voir comment les trois exemples répertoriés sont tous traduits différemment. Dans le premier exemple que nous avons repéré, la phrase relative sans antécédent est complètement remplacée par un groupe nominal :

(295) *Il était incapable de penser A QUOI QUE CE SOIT DE RAISONNABLE.* (Chap. VIII : 19)

(330) *Era incapace di pensare UNA QUALSIASI COSA RAGIONEVOLE.* (Chap VIII : 16)

Il convient de noter que la forme *a checchessia* ou sa version moins courante *a che che sia* existe en italien, mais il s'agit d'une construction qui, quoique correcte, est considérée comme désuète et on a tendance à ne plus l'utiliser. Si on l'utilisait, on aurait le résultat suivant :

(330a) *Era incapace di pensare A CHECCESSIA DI RAGIONEVOLE.*

Dans ce passage, Angelo se trouve dans l'obscurité : il est effrayé par des silhouettes qu'il ne parvient pas à reconnaître et qui sont en fait des femmes qui viennent prier.

Au deuxième exemple, *à quoi* est traduit par *a che* tout en conservant la structure syntactico-sémantique de la phrase :

(296) *Et voici A QUOI EN ARRIVENT LES GENS SIMPLES, se dit Angelo.* (Chap. VIII : 22)

(331) *Ecco A CHE ARRIVA LA GENTE SEMPLICE, si disse Angelo.* (Chap VIII : 18)

Ou plutôt selon notre version :

(331a) *Ecco A COSA ARRIVA LA GENTE SEMPLICE, si disse Angelo.*

Par ces mots, Angelo commente les centaines de personnes qui se sont rassemblées dans ce qu'il appelle une sorte de « temple naturel » afin de prier pour des parents morts du choléra.

Au troisième exemple, le pronom relatif *à quoi* est remplacé par le pronom clitique « *vi* » joint au verbe.

(297) *Je me sentais sucrée de la tête aux pieds et envie de fermer l'œil. A QUOI j'ai dû céder deux secondes et il était sur moi.* (Chap. X : 22)

(332) *Mi sentivo inzuccherata dalla testa ai piedi, e con la voglia di chiudere gli occhi. Ho dovuto cederVI per due secondi e già mi era addosso.* (Chap. X : 18)

(332a) *Mi sentivo ferita dalla testa ai piedi ed ebbi voglia di chiudere gli occhi. AL CHE devo essere svenuta per un attimo perché già mi era addosso.*

Dans ce fragment, la première phrase coordonnée décrit les sensations physiques de Pauline, qui se sent blessée de la tête aux pieds et qui a envie de fermer les yeux. La seconde phrase, qui énonce le fait de succomber pendant un instant, décrit l'étourdissement précédant l'agression du corbeau.

Examinons maintenant une phrase relative introduite par le pronom *où* dans laquelle nous pouvons observer une différence dans le temps verbal :

(298) *Il se domanda D'OUÈ ELLE VENAIT.* (Chap. XIV : 5)

(333) *Si chiese DI DOVE VENISSE.* (Chap. XIV : 4)

Dans la phrase française, le verbe *venir* est conjugué à l'imparfait de l'indicatif (*venait*) puisqu'il est question d'une sous-phrase interrogative, alors qu'en italien il est conjugué au mode *congiuntivo* (*venisse*), le discours indirect permettant ce choix morphosyntaxique. Dans ce passage, Pauline est atteinte du choléra et vomit. Lorsqu'Angelo sent l'odeur répugnante, il se demande d'où elle vient.

Le même phénomène se produit dans la phrase suivante :

(299) *Angelo se domanda D'OUÈ VENAIENT TOUS CES HOMMES EN BONNE SANTÉ, ROUGEAUDS ET SOLIDES.* (Chap. IX : 20)

(334) *Angelo si chiese DI DOVE VENISSERO TUTTI QUEGLI UOMINI IN BUONA SALUTE, SANGUIGNI E SOLIDI.* (Chap. IX : 16)

Dans la phrase française, le verbe *venir* est conjugué à l'imparfait de l'indicatif (*venaient*), alors que la traduction opte pour le mode *congiuntivo* (*venissero*). Il s'agit d'un équivalent conforme au bon usage de la langue italienne, bien qu'actuellement l'italien néostandard accepte facilement l'emploi du *non-congiuntivo* :

(334a) Angelo si chiese *DA DOVE VENIVANO TUTTI QUEGLI UOMINI IN BUONA SALUTE, SANGUIGNI E SOLIDI.*

Dans ce passage, Angelo, qui vient de trouver Giuseppe, est stupéfait de voir toutes les sentinelles armées qui l'entourent.

Cependant, ce n'est pas le cas dans la phrase suivante :

(300) *Je sais donc exactement D'OU VIENT LE JOUEUR DE MARELLE maintenant et j'ai fait les yeux qu'il faut pour que le général sache que je sais.* (Chap. IX : 2)

(335) *Adesso, dunque, so esattamente DI DOVE VIENE IL GIOCATORE DI CAMPANA, e ho fatto gli occhi che occorrevano perché il generale sapesse che so.* (Chap. IX : 2)

Aussi bien en français qu'en italien, le verbe *venir* est conjugué au présent de l'indicatif (*vient-viene*). En effet, le mode est une question de visée, comme l'estimait Guillaume (1929). Le verbe *savoir*, qui constitue l'idée regardante, conduit ici à une idée regardée certaine dépassant le seuil de l'actualité. Le passage de l'axe chronothétique du subjonctif à celui de l'indicatif découle de la manière dont la notion de « savoir » de la matrice filtre celle que la sous-phrase énonce.

Les relatives introduites par la forme composée *qu-que* sont également intéressantes à analyser. Dans cette phrase nous pouvons voir comment la phrase relative *qui que ce soit* est remplacée en italien par la forme pronominale relative unigenre *chiunque* :

(305) *Je suis là pour le faire comprendre A QUI QUE CE SOIT.* (Chap. X : 37)

(336) *Ci sono io per farlo capire A CHIUNQUE.* (Chap. X : 30)

Il convient de noter que la forme *a chi che sia* existe en italien, mais il s'agit d'une construction qui, quoique correcte, est considérée comme dépassée et on a tendance à ne plus l'utiliser au bénéfice de la forme jointe *a chicchessia* :

(336a) *Ci sono io per farlo capire A CHICCHESSIA.*

À ce stade du roman, Angelo conseille à Pauline de rester vigilante pendant qu'elle se repose à l'auberge, mais il lui assure qu'il est là pour la protéger.

Dans cette phrase nous pouvons observer que la phrase relative *quoi que ce soit* a été rendue par le groupe nominal *qualsiasi forma* :

(306) *Sur les petits arbres qu'elle faisait disparaître peu à peu dans de l'air usé dont la trame grossière tremblait, mélangeant des taches d'un blond grasseyé à des ocres ternes, à des grands pans de craie où il était impossible de reconnaître QUOI QUE CE SOIT D'HABITUEL.* (Chap. I : 9)

(337) *...sugli alberelli che a poco a poco faceva sparire nell'aria logora. Nel tremolare della sua grossa trama, macchie di biondo unticcio si mischiavano ad ocra opachi, a grandi lembi di gesso nei quali era impossibile riconoscere QUALSIASI FORMA CONSUETA.* (Chap. I : 7)

Cet exemple est tiré du début du roman et décrit la campagne désolée que l'épidémie de choléra a altérée et que Angelo traverse.

Dans les phrases suivantes *quoi que ce soit* a été remplacé tout simplement par l'adverbe de quantité nulle *niente*, qui se heurte au style raffiné de la langue-culture d'arrivée choisie par la traductrice :

(307) *Tout était tellement infesté qu'il fallait bien se garder d'ingurgiter QUOI QUE CE SOIT DE TOUTES LES VICTUAILLES OU COCHONNAILLES, PAINS OU GALETTES qu'on trouvait dans les maisons.* (Chap. II : 11)

(338) *Tutto era così infetto che bisognava guardarsi dall'ingurgitare NIENTE DI TUTTI I VIVERI O SALUMI, PANI O GALLETTE che si trovavano nelle case.* (Chap. II : 9)

(338a) *Tutto era così infetto che bisognava guardarsi dall'ingurgitare la BENCHE' MINIMA QUANTITÀ DI VIVERI O SALUMI, PANI O GALLETTE che c'era in casa.*

Ici, le petit médecin met en garde Angelo contre le fait de manger ce qu'il a trouvé dans les maisons à cause de l'épidémie de choléra.

Dans l'exemple suivant, Angelo décrit les effets terribles et révoltants du choléra sur les malades :

(308) *La nudité dont il était impossible de cacher QUOI QUE CE SOIT avec gigotements, frissons, tremblements, convulsions, gémissements, cris, mains crispées dans les draps, installée à demeure chez les bourgeois et chez les paysans qui sont encore plus prudes, sous les yeux des enfants.* (Chap. VII : 6)

(339) *La nudità di cui era impossibile nascondere NIENTE con i suoi contorcimenti, brividi, tremiti, convulsioni, gemiti, gridi, mani contratte sulle lenzuola, ormai insediata nelle case dei buoni borghesi e dei contadini, che sono ancora più pudibondi, sotto gli occhi dei bambini.* (Chap. VII : 5)

(339a) *La nudità di cui era impossibile celare LA BENCHÉ MINIMA PARTE a causa dei contorcimenti, dei brividi, dei tremiti, delle convulsioni, dei gemiti, delle grida, delle mani contratte sulle lenzuola, ormai insediata nelle case dei borghesi e dei contadini, ancora più pudibondi, sotto gli occhi dei bambini.*

Dans ce dernier exemple, *quoi que ce soit* a été traduit par le groupe nominal *qualche cosa*, réduisant ainsi l'implicite sentimental du texte de départ :

(309) *Cela seul l'intéresse et, seriez-vous cholériques l'un et l'autre que vous cesseriez d'être QUOI QUE CE SOIT l'un pour l'autre.* (Chap. XIII : 16)

(340) *Se voi foste tutt'e due colerosi, cessereste di essere QUALCHE COSA l'uno per l'altro.* (Chap. XIII : 13)

(340a) *Se foste entrambi affetti dal colera, smettereste di essere QUALUNQUE COSA VOI SIATE l'uno per l'altro.*

Le médecin explique ici à Angelo comment les malades du choléra cessent de s'intéresser à celles/ceux qui les soignent. Évidemment, s'il était malade, il ne serait plus attiré par Pauline.

Bien que ces exemples montrent qu'il existe des différences entre l'italien et le français dans la construction et l'utilisation de la phrase relative sans antécédent, nous avons constaté que la plupart de ces changements sont dus à des choix stylistiques du traducteur et que la majorité des phrases relatives que nous avons répertoriées ne varient pas dans la langue-culture d'arrivée. Voici quelques exemples attestant les affinités entre les deux idiomes :

Ce qui avec fonction sujet désignant un inanimé devient *ciò che* ayant la même fonction :

(274) *Les pentes déversaient dans le vallon l'odeur fade de tout CE QUI ÉTAIT MORT LOIN À LA RONDE DANS LES COLLINES BLEMES.* (Chap. I : 9)

(341) *I pendii scaricavano nella valle l'odore dolciastro di tutto CIÒ CHE ERA MORTO ALL'INTORNO SULLE COLLINE SCIALBE.* (Chap. I : 8)

Que précédant un verbe à l'infinitif devient *che*, qui précède un verbe à l'infinitif :

(280) *Angelo ne sapeva QUE FARE.* (Chap. II : 18)

(342) *Angelo non sapeva più CHE FARE.* (Chap. II : 14)

Ici, le petit médecin est en train de mourir et Angelo ne sait pas comment le guérir.

Les sous-phrases relatives périphrastiques introduites par *ce/celui que* peuvent jouer le même rôle de sujet, complément d'objet direct et complément prépositionnel :

(282) *CE QU'ON VOIT s'appelle de quatre ou cinq noms, très beaux les uns et les autres.*
(Chap. XII : 26)

(343) *QUELLO CHE SI VEDE si chiama con quattro o cinque nomi, uno più bello dell'altro.* (Chap. XII : 21)

Dans la phrase suivante, Angelo et Pauline, réfugiés dans une maison déserte, partagent leurs souvenirs et leurs histoires.

(285) *Je lui dis CE QUE JE PENSE.* (Chap. I : 18)

(344) *Gli dico QUELLO CHE PENSO.* (Chap. I : 15)

(289) *Le marin ne reste pas à Marseille et va ensuite à Venise POUR CE QUE TU SAIS.*
(Chap. IX : 6)

(345) *Il marinaio non resta a Marsiglia, e va poi a Venezia PER QUELLO CHE SAI.*
(Chap. IX : 5)

Cet exemple montre un passage de la lettre que Giuseppe a donnée à Angelo, écrite par sa mère.

La construction française *il y a de quoi* en italien devient *c'è di che* :

(290) *IL Y A DE QUOI faire durcir des œufs.* (Chap. II : 2)

(346) *C'È DI CHE far cuocere le uova.* (Chap. II : 2)

(292) *IL Y A DE QUOI rire si on en doute.* (Chap. VI : 30)

(347) *C'È DI CHE ridere, a dubitarne.* (Chap. VI : 24)

Dans (292) Angelo se rappelle des moments critiques de sa vie sur les toits de la ville de Manosque.

La construction française *voilà de quoi* en italien devient *ecco di che* :

(294) *Je fourre l'un dans l'autre, et voilà DE QUOI ENTREPRENDRE, réussir ou rater tous les tours de passe de la vie méditative ou de celle de société.* (Chap. XIII : 11)

(348) *Li ficco l'uno nell'altra, ed eccovi DI CHE INTRAPRENDERE, riuscire o fallire tutti i giochetti della vita meditativa, o della vita di società.* (Chap. XIII : 9)

C'est le médecin qui accueille Angelo et Pauline pendant la tempête et leur donne une « leçon d'anatomie ».

Quant au pronom *où*, il devient en italien *dove* et introduit une circonstancielle locative en tête de phrase. C'est le cas de la description de la nonne qu'Angelo aide à rassembler les cadavres :

(302) *OUÈ ELLE ÉTAIT, tout s'ordonnait.* (Chap. VII : 5)

(349) *DOVE C'ERA LEI, tutto entrava nell'ordine.* (Chap. VII : 4)

Pourtant, il y a des cas où la traduction n'est pas fidèle, quoique orthonymiquement valable. Dans la phrase suivante *pour quiconque* a été traduit à travers *per chi*, même si la traduction la plus littéraire *per chiunque* est correcte et convenable au contexte :

(304) *Et ils entrent par-derrière où je laisse toujours la porte de l'écurie ouverte, ce qui est également une mortification POUR QUICONQUE A LE CŒUR UN PEU FIER.* (Chap. I : 7)

(350) *Ed entrano dalla parte di dietro, dove lascio sempre aperta la porta della scuderia; altra mortificazione, PER CHI ABBIA APPENA UN PO' DI FIEREZZA.* (Chap I : 6)

(350a) *Ed entrano dalla parte di dietro, dove lascio sempre aperta la porta della scuderia; altra mortificazione, PER CHIUNQUE ABBIA UN BRICIOLO D'ORGOGLIO.*

Ici, l'aubergiste raconte à Angelo que les frères viennent des bois par la porte de derrière pour boire du vin. On note une différence dans le mode verbal utilisé. Dans la phrase française, on utilise l'indicatif alors que dans la phrase italienne, on utilise le *congiuntivo*, ce qui donne à la phrase un sens d'éventualité.

CONCLUSION

Notre étude nous a permis de faire le point sur le phénomène de la sous-phrased relative. Le premier chapitre a pris en compte les perspectives de différents auteurs définissant la relative et fournissant ses sous-catégories. La présence d'un antécédent ou non, les formes temporo-modales employées (indicatif, subjonctif, infinitif) sont les éléments les plus saillants. Nous avons ensuite observé d'une part les fonctions que les sous-phrases relatives avec antécédent peuvent remplir en raison de la relation qu'elles entretiennent avec leur antécédent et, d'autre part, les fonctions que les phrases sans antécédent peuvent avoir selon le pronom relatif qui les introduit. Le chapitre 2 s'est focalisé sur la distinction entre les phrases relatives avec antécédent et les phrases relatives sans antécédent. Nous en avons tiré profit pour l'analyse en contexte du chapitre 3, où nous avons décrit notre corpus d'enquête linguistique avant de procéder à son dépouillement. Le roman que nous avons choisi *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono a été exploré sur les plans quantitatif et qualitatif en vue d'étudier les relatives sans antécédent, qui ont été réparties en fonction du pronom relatif. Grâce à ce travail, nous avons pu constater, par exemple, que les relatives sans antécédent les plus utilisées dans cet ouvrage littéraire sont de loin les relatives périphrastiques et que les relatives indéfinies introduites par le pronom relatif *que* sont pratiquement absentes dans tout le roman. Ensuite, nous avons pu remarquer la similitude entre les relatives avec antécédent et les relatives sans antécédent périphrastique et le rôle que jouent les présentatifs *voici* et *voilà* au sein d'une relative. Enfin, nous avons mené une analyse contrastive entre la version originale française du roman et sa traduction en italien par Liliana Magrini (2011). En analysant les deux ouvrages, nous avons relevé quelques différences dans la construction des sous-phrases relatives sans antécédent, même si la plupart des écarts par rapport au texte source sont dus à des choix stylistiques du traducteur, qui renonce au littéralisme pour une orthonymie du langage qu'il juge plus efficace. En effet, entre les deux langues-cultures en question, les divergences en termes de construction et d'emploi de ces subordonnées sont assez subtiles.

BIBLIOGRAPHIE

- BASTUJI, J. (1974), « Les relatives et l'adjectif », *Langue française*, 22, pp. 68-78.
- BATTYE, A. C. (1989), « Free relatives, pseudo free relatives and the syntax of CP in Italian », *Rivista di linguistica*, n., pp. 226-227.
- BECHADE H.-D. (1986), *Syntaxe du français moderne et contemporain*, Paris, Gallimard.
- BÉCHADE, H.-D. (1992), *Phonétique et morphologie*, Paris, Presses Universitaires de France.
- BRUNNER, J.-J. (1981), « Ces relatives qui n'en sont pas », *L'Information Grammaticale*, n., pp. 12-16.
- CAUVILLE, J. (2004), « Le Cinéma Impur : Rappeneau et l'adaptation cinématographique du roman de Jean Giono : *Le Hussard sur le toit* », *Dalhousie French Studies*, Automne, pp. 53-54.
- CEROVSKÁ, V. (2012), *La subordinée relative sans antécédent : approche syntaxique et pragmatique*, Paris/Brno, Université Paris-Est Créteil/Masarykova univerzita.
- CINQUE, G. (2001), « La frase relativa », in Renzi, L., Salvi, G., Cardinaletti, A. (eds), *Grande Grammatica di Consultazione*, vol. 1, Bologna, il Mulino, pp. 443-503.
- DE ROBERTO, E. (2008), *Le proposizioni relative con antecedente in italiano antico*, Università Roma Tre Université Paris IV-Sorbonne
- DUBOIS, J. (1965), *Grammaire structurale du français. 1. Nom et pronom*, Paris, Librairie Larousse.
- DUBOIS, J., LAGANE, R. (1995), *La nouvelle grammaire du français*, Paris, Larousse.
- GARAGNON, A.-M., CALAS, F. (2002), *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*, Paris, Hachette.
- GARDES-TAMINE, J. (2010⁵), *La Grammaire T.2. Syntaxe*, Paris, Armand Colin.
- GIONO, J. ([1951] 2013), *Le Hussard sur le toit*, Paris, Gallimard.
- GIONO, J. ([1951] 2011), *L'Ussaro sul tetto*, édition digitale, Milano, Guanda.

GODARD, D. (2021), « La structure des subordonnées relatives », in Abeillé, A., Godard, G. (éds), *La Grande Grammaire du français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, pp. 1474-1493.

GODARD, D. (2021), « Les fonctions des subordonnées relatives et leur interprétation », in Abeillé, A., Godard, G. (éds), *La Grande Grammaire du français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, pp. 1494-1510.

GODARD, D. (2021), « Qu'est-ce qu'une subordonnée relative? », in Abeillé, A., Godard, G. (éds), *La Grande Grammaire du français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, pp. 1469-1473.

GREVISSE, M. (1975¹⁰), *Le Bon usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*, Gembloux, Duculot.

GREVISSE, M. (2008¹⁴), *Le Bon usage. Grammaire française*, Bruxelles, De Boeck Université.

GREVISSE, M., GOOSSE, A. (2011¹⁵), *Grammaire langue française*, Paris, De Boeck/Duculot.

GUILLAUME, G. (1929), *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Honoré Champion.

KAMPERS-MAHNE, B., GODARD, D. (2021), « Les subordonnées relatives au subjonctif ou à l'infinitif », in Abeillé, A., Godard, G. (éds), *La Grande Grammaire du français*, vol. 2, Arles, Actes Sud, pp. 1511-1521.

MAINGUENEAU, D. (2007²), *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.

MILICKOVA, Ladislava (1998), « Les fonctions syntaxiques des éléments introducteurs qui et quiconque dans les propositions relatives sans antécédent », *Sborník prací filozofické fakulty brněnské univerzity*, L 19, pp. 65-70.

MURARET, I. (2004), *La Syntaxe III, La phrase complexe II (Les relatives, les complétives essentielles, les interrogatives indirectes, le discours rapporté, la proposition infinitive, la proposition participe)*, Bucaresti, Editura fundatiei Romania de Main.

NOORDHOF, H. (1937), *La construction relative en italien*, La Haye, van Haeringen.

PIERRARD, M. (1988), *La relative sans antécédent en français moderne. Essai de syntaxe propositionnelle*, Paris, Peeters.

RAIMOND, M. (1966), *La Crise du roman des lendemains du Naturalisme aux années 20*, Paris, José Corti.

RIEGEL, M. et al. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

RIEGEL, M. et al. (2009⁴), *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses Universitaires de France.

SANDFELD, K. (1965²), *Syntaxe du français contemporain*, II, Genève, Droz.

SCHAEFFER, J.-M. (2004), « La catégorie du romanesque », in Murat, M., Declercq, G. (éds), *Le Romanesque*, Paris, PSN, p. 300

TADIE, J.-Y. (1982), *Le Roman d'aventures*, « Écritures », Paris, PUF.

TESNIERE, L. (1988²), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.

THIBAUDET, A. (1919), *Le roman de l'aventure*, NRF, VI, 72, 1^{er} septembre.

RIASSUNTO

Lo scopo della presente tesi è quello di fare un'analisi esauriente delle subordinate relative francesi, evidenziandone le strutture, le funzioni, gli elementi introduttori, i tempi verbali utilizzati e le sottocategorie nelle quali possiamo suddividerle. L'elaborato è stato strutturato in tre capitoli. Il primo capitolo funge da introduzione all'argomento: abbiamo dapprima definito che cosa sia una subordinata relativa confrontando le diverse opinioni di alcuni linguisti, abbiamo poi suddiviso le subordinate in relative con e senza antecedente individuando per ognuna quali funzioni possa svolgere e infine abbiamo analizzato i tempi verbali più frequenti all'interno di queste subordinate. Nel secondo capitolo siamo scesi più nel dettaglio effettuando una distinzione netta tra subordinate relative con e senza antecedente: per ognuna abbiamo esaminato gli elementi introduttori semplici o composti, descrivendo le ulteriori sottocategorie nelle quali possiamo suddividerle. Nel terzo capitolo abbiamo preso in considerazione il romanzo *Le Hussard sur le toit/L'Ussaro sul tetto* di Jean Giono riportando in breve la trama, lo stile e i temi affrontati nell'opera. Abbiamo poi fatto un'analisi quantitativa e qualitativa delle subordinate relative senza antecedente presenti nel testo. Infine, dopo una breve spiegazione scientifica di come funziona la relativa senza antecedente in italiano, abbiamo confrontato le relative rintracciate nel testo di partenza con la loro traduzione italiana evidenziandone differenze e similitudini.

La definizione tradizionale di subordinata relativa, ovvero “una subordinata introdotta da un pronome relativo che modifica un sostantivo o un sintagma nominale, cioè il suo antecedente”, si è rivelata fruttuosa, ma per alcuni linguisti la relativa non è sempre introdotta da un pronome relativo; infatti, il suo antecedente alle volte può essere un frase intera. Siamo arrivati dunque alla definizione seguente: “la subordinata relativa può essere definita come portatrice di un'informazione su un antecedente di cui descrive una proprietà. Contiene un elemento anaforico, che riprende l'antecedente e che può essere una parola relativa o una proforma ordinaria”. Quanto ai tipi di subordinata relativa, una prima distinzione può essere effettuata tra relative con antecedente, cioè con un elemento anaforico presente nella frase, o senza antecedente, nelle quali l'elemento cui il pronome relativo si riferisce non è presente. Possiamo suddividere queste due categorie in ulteriori sotto-categorie. Le frasi con antecedente possono

essere divise in determinative, necessarie alla comprensione della frase, o esplicative, non necessarie. Le frasi senza antecedente possono essere divise in predicative, introdotte da un dimostrativo, o indefinite, equivalenti a un sintagma nominale. Per quanto riguarda le forme verbali più utilizzate, l'indicativo fa da padrone, mentre il congiuntivo è utilizzato per esprimere eventualità o ipotesi e l'infinito per esprimere l'idea di potere o dovere. Le funzioni della frase con antecedente sono le seguenti: epiteto o attributo se l'antecedente è un nome o un pronome, attributo se l'antecedente è un aggettivo o un participio epiteto e un elemento incidente se l'antecedente è la frase stessa. Per quanto riguarda le funzioni della subordinata senza antecedente riportiamo un semplice schema riassuntivo:

Qui	Quiconque	Quoi	Ce qu-	Ce que	Celui qu-
Soggetto	Soggetto		Soggetto		Soggetto
Attributo		Attributo		Attributo	Attributo
Complemento oggetto	Complemento oggetto	Complemento oggetto	Complemento oggetto	Complemento oggetto	Complemento oggetto
Complemento preposizionale	Complemento preposizionale	Complemento preposizionale	Complemento preposizionale		Complemento preposizionale
Struttura comparativa			Struttura comparativa		Struttura comparativa

Nel secondo capitolo, abbiamo approfondito il concetto di subordinata relativa con antecedente sottolineando come questa sia anche chiamata relativa aggettiva dato che la sua funzione all'interno della frase è praticamente identica alla funzione di un aggettivo epiteto. Successivamente, abbiamo definito la funzione demarcativa, anaforica e casuale degli elementi che la introducono, suddividendoli dal punto di vista morfologico in elementi semplici e composti. Per quel che concerne gli elementi semplici, possiamo fornire lo schema ricapitolativo seguente:

	Sogg.	C. Ogg.	C. prep.
Animato	qui	que	qui
Inanimato	qui	que	Ø/quoi

La forma composta *lequel* variabile in genere e numero è principalmente utilizzata con la funzione di soggetto non animato o complemento preposizionale se introdotto da preposizione. Passando alla subordinata relativa senza antecedente, chiamata anche relativa nominale, abbiamo visto come questa vada ad assumere la funzione di un sintagma nominale e abbiamo precisato che la sua classificazione non è ancora del tutto condivisa dai linguisti. Ancora una volta abbiamo riportato gli elementi introduttori semplici :

	Sogg.	C. Ogg.	C. prep.
Animato	qui	qui	qui
Inanimato	que/qui	que	quoi

Abbiamo inoltre evidenziato come l'elemento introduttore complesso *quiconque* abbia quasi le stesse funzioni del pronome relativo *qui*.

Nel terzo capitolo, che illustra in breve la trama del romanzo *Le Hussard sur le toit/L'Ussaro sul tetto* di Jean Giono, ovvero il nostro corpus d'indagine, abbiamo effettuato un'analisi quantitativa delle subordinate relative senza antecedente suddividendole per elemento introduttore con i seguenti risultati :

Qui	Que	Quoi	Où	Quiconque	Qu-que
217	189	27	34	1	6

Abbiamo poi suddiviso le subordinate introdotte da *qui* in perifrastiche (178) e indefinite (39) e abbiamo fatto altrettanto con quelle introdotte da *que*, perifrastiche 187 e indefinite 2. Le subordinate introdotte da *quoi* sono state suddivise in base alla preposizione che le introduce (*de* - 24, *à* - 3). Dopo questa suddivisione abbiamo condotto un'analisi qualitativa esaminando alcuni esempi significativi; abbiamo messo in rilievo come le relative perifrastiche siano in realtà molto simili alle relative con antecedente, quanto sia elevata la presenza dei presentativi *voici/voilà* e come le relative perifrastiche introdotte da *là où*, *ici où*, *partout où* non siano altro che delle variazioni di quelle introdotte da *où*. Infine, nel quadro dell'analisi contrastiva delle subordinate relative, abbiamo confrontato il testo originale con la traduzione italiana del romanzo a cura di Liliana Magrini. Dopo una breve introduzione teorica sul funzionamento della relativa senza antecedente in italiano, abbiamo trovato alcuni casi di mancata corrispondenza tra la relativa di

partenza e l'equivalente d'arrivo. In alcuni casi una relativa senza antecedente è diventata una relativa con antecedente, in altri una relativa nominale è stata resa con un sintagma nominale e in altri ancora il tempo o il modo del verbo sono cambiati. Tuttavia, abbiamo notato che la costruzione e l'uso di queste subordinate sono simili tra il francese e l'italiano e che molte variazioni sono state effettuate dalla traduttrice per ragioni puramente stilistiche.